Le titre original de cet ouvrage est :

DIE FLUCHT DER KELOSKER

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Mars 2001)

La fuite des Keloskiens

par H.G. Ewers

Perdus dans un labyrinthe de glace,
ils ne peuvent compter que sur l'Émir pour les sauver.

Sans tenir compte des objections de son vieil ami Atlan, Perry Rhodan a lancé de son propre chef des opérations visant à rendre la liberté à la Voie lactée. Depuis que l'ancien Stellarque de l'Empire solaire est rentré dans la Galaxie, il n'a eu de cesse de briser la domination des Larins et des Lourds. Il n'accepte pas le projet d'Atlan qui consiste à préserver le plus longtemps possible le statu quo, dans le but de vaincre l'ennemi grâce à un plan à très long terme.

La première opération de Rhodan a été très soigneusement planifiée, et par voie de conséquence parfaitement exécutée. Perry Rhodan et ses camarades de combat sont parvenus à envoyer un groupe de Keloskiens vers Hotrenor-Taak, le chef des Larins. Les mathématiciens géniaux, dont les capacités de calcul englobent même la 7e dimension, sont encore à proprement parler des sujets du Concile. Mais dans les faits, ils sont depuis longtemps devenus des compagnons de route de Perry Rhodan.

Le plan octodécennal du Terranien se trouve cependant mis en péril. Plusieurs des Keloskiens infiltrés auprès de l'ennemi ont été saisis de panique et se sont enfuis à la surface de la planète Rolfth.

Les anciens habitants de Balayndagar ont sombré dans la panique. Et c'est ainsi que commence LA FUITE DES KELOSKIENS...

CHAPITRE I

Accroupi derrière un buisson, Lemmo observait deux *nantes* en train d'écarter la mince couche de neige avec leurs pattes pour découvrir des lichens.

Le chasseur s'appuyait du bras gauche sur le sol neigeux, et il tenait son harpon dans la main droite. Les *nantes* étaient encore au-delà de la portée de son arme. Mais depuis que Lemmo les surveillait, ils s'étaient progressivement rapprochés de sa cachette. Bientôt, il lui serait possible de harponner l'un de ces animaux.

Lemmo savait qu'il ne devait pas rentrer bredouille à Nantek-Trunt, le village principal de sa tribu.

La grosse bosse visible sur son occiput révélerait à tous ses congénères que son honneur avait été entaché par une défaite. Le chasseur se sentait humilié en pensant qu'un étranger (qui ne pouvait même pas avoir été un véritable Doa-Ban, ni un Rinto-Vassi) l'avait mis hors de combat sans coup férir.

La petite créature devait avoir détenu dans ses poings une force démoniaque et formidable, car lorsque Lemmo était revenu à lui, il avait constaté à la position de Petite Mère Lumière que son état d'inconscience avait duré très longtemps.

Il savait que le seul moyen de ne pas perdre la face aux yeux de la tribu des Hel-Kotha-Tren-Aaak consistait à rapporter du bon gibier. Un *nante* avec toute sa viande, ses grands bois et sa fourrure qui permettrait de confectionner une magnifique couverture, serait tout à fait approprié pour éviter une disgrâce.

Un *wiwush*, par contre, n'aurait pas suffi. Lemmo aurait dû en tuer au moins autant qu'il possédait de doigts sur ses deux mains réunies, c'est-à-dire huit. Pour cette raison, il ne prêta pratiquement aucune attention au petit *wiwush* qui sautillait sur sa gauche en balançant sa fleur.

Lemmo se pencha prudemment vers l'avant lorsque les deux *nantes* se rapprochèrent de lui. Soudain, il sursauta. Il ouvrit largement ses deux fentes nasales pour humer l'air. Ce qu'il flaira ne l'enchanta pas du tout.

Il avait reconnu l'odeur d'un *brookbu*. Cet animal était un grand carnassier à l'allure balourde, mais qui savait se montrer très rapide et pouvait s'avérer extrêmement dangereux pour les chasseurs (et aussi pour les autres animaux) avec ses dents acérées et ses griffes aiguisées.

Si le *brookbu* s'approchait des *nantes*, Lemmo devrait l'affronter ou alors renoncer à son tableau de chasse.

Lemmo ouvrit le petit sac suspendu devant sa poitrine par une lanière de cuir, et il en retira de la main gauche ses baguettes conjuratoires. Il les disposa pour former le

signe qui appellerait Hothat-Mur, le dieu de la chasse de ce pays. Il effectua tous ses mouvements avec la plus grande prudence, afin de ne pas éveiller la vigilance des *nantes*.

Ensuite, Lemmo murmura presque silencieusement l'antique formule incantatoire. Il espérait obtenir l'aide de Hothat-Mur, car sinon il serait exclu de sa tribu. Et pour le réintégrer, on exigerait de lui qu'il s'emparât d'un objet appartenant aux Rinto-Vassi, ce qui était beaucoup plus difficile que de capturer un *nante*.

Les Rinto-Vassi étaient des dieux disposant de terribles pouvoirs magiques. Selon la tradition orale, ils étaient descendus du ciel plusieurs générations plus tôt à bord de vaisseaux de lumière, et ils avaient chassé les Doa-Ban avec des éclairs et des coups de tonnerre. Les Doa-Ban étaient les dieux qui avaient autrefois régné sur ce monde, mais dont la puissance n'avait jamais égalé celle des Rinto-Vassi.

Lemmo repensa à l'étranger qui l'avait terrassé. Son visage lui avait rappelé ceux des Doa-Ban, mais son corps était notablement plus petit. Seule sa cache thoracique était plus développée que celle des Doa-Ban.

Le chasseur regrettait d'avoir pris la fuite aussitôt après s'être réveillé. Peut-être aurait-il dû inspecter les alentours à la recherche d'un objet abandonné ou perdu par l'étranger. Parfois, les dieux se débarrassaient de certains objets, ou bien ils les oubliaient tout simplement. Il était alors facile de les récupérer. Mais l'honneur acquis par un chasseur était beaucoup plus grand s'il pouvait rapporter un objet provenant directement de Murnte-Neek.

Lemmo ouvrit instinctivement sa large bouche, découvrant sa dentition d'une blancheur étincelante, lorsque le *brookbu* qu'il avait flairé sortit de derrière un arbre-divan. Le *brookbu* se jeta sur les deux *nantes* à la vitesse d'une pierre lancée par une catapulte. Les petits animaux se redressèrent sur leurs pattes lorsqu'ils remarquèrent le prédateur. Ils n'avaient pas encore fait deux pas que le *brookbu* bondissait en un seul mouvement juste à l'endroit où ils s'étaient tenus. Mais ce *brookbu* devait être stupide, car il n'arriva pas à décider lequel des deux *nantes* il devait poursuivre. L'espace d'un instant, il resta figé sur place avant de se décider à obliquer vers la droite.

Cet instant d'hésitation suffit aux *nantes* pour mettre suffisamment de distance entre eux et le *brookbu*, si bien que ce dernier ne pouvait plus les atteindre.

Il fit encore quelques pas avant de s'arrêter et de se redresser de toute sa hauteur en poussant un cri sauvage.

Lemmo se garda bien d'entrer en conflit avec le *brookbu*. Du fait qu'il venait de voir ses proies lui échapper, l'animal était encore deux fois plus dangereux qu'à l'habitude. Il serait encore capable d'écraser et de mettre en pièces le chasseur, même si Lemmo parvenait à le blesser mortellement.

Il attendit de voir le *brookbu* s'éloigner, puis il se leva et regarda autour de lui. Il ne vit plus d'animaux nulle part, en dehors de deux *wiwushs* qui étaient de toute façon trop éloignés et qu'il n'aurait pas pu atteindre facilement avec son harpon.

Lemmo repassa la lanière de son harpon en bandoulière et fit basculer son arme par-dessus son épaule pour la laisser pendre contre son dos. Puis, il se laissa tomber à quatre pattes et partit à la hâte en direction des feux sous la glace.

♦

Splink grelottait de froid.

Avec ses deux camarades, ils étaient ressortis du glacier sous lequel ils s'étaient réfugiés en voyant arriver le vaisseau expéditionnaire. Au sommet d'une colline empierrée, ils avaient assisté à la fièvre d'activité qui s'était soudain emparée de Murnte-Neek. Cette soudaine animation n'avait fait que renforcer leur crainte d'avoir été démasqués par les Larins.

— Nos amis ont certainement déjà été emprisonnés, dit Zartrek, assis au sommet de la colline à côté de Splink et Pragey. Nous ne pouvons plus rentrer, sinon on nous enfermera aussi.

— Mais nous ne pouvons pas rester pour toujours sur ce monde gelé, se plaignit Pragey. Et surtout pas dans cette lande glacée. Nous avons besoin de chaleur et de nourriture pour survivre. Nos combinaisons protectrices ne disposent plus que de deux recharges énergétiques, pouvant tenir chacune vingt heures. Si nous branchons notre climatisation pendant une demi-heure toutes les deux heures pour nous réchauffer, elles seront bientôt à plat.

— Et nos concentrés dureront au maximum quatre jours, ajouta Splink. Nous ne pouvons plus rentrer à la station. Ce serait notre arrêt de mort. Nous devons donc essayer de pirater un petit astronef des Larins pour quitter Rolfth.

— Nous ne pouvons pas nous servir des commandes des vaisseaux larins, lui rappela Pragey.

— Il faut essayer ! répliqua vivement Splink. Je préfère me perdre dans l'espace que d'affronter les tortures qui nous attendent et être finalement exécutés par les Larins.

— De toute façon, il n'est pas question de s'emparer actuellement d'un vaisseau SVE, fit remarquer Zartrek. Depuis que leur expédition a rapporté les nouvelles attendues de leur galaxie d'origine, les Larins courent dans tous les sens.

— Ils ont immédiatement redémonté leurs projecteurs d'écrantage, lorsqu'ils ont compris que notre groupe leur avait menti, dit Splink. Si nous demeurons trop longtemps ici, nous allons probablement assister à l'exécution de nos amis.

— Je ne pourrais pas supporter ce spectacle, se lamenta Pragey.

— Aucun de nous ne le supporterait, mais ce sont nos malheureux amis qui seront les plus à plaindre, ajouta Splink. Je propose d'attendre encore deux heures. Si à ce moment, l'astroport grouille toujours de Larins, nous devrons nous enfoncer plus profondément vers l'intérieur des terres.

— Dans ce pays invivable ? demanda Zartrek.

— Lorsque nous serons suffisamment éloignés de Murnte-Neek, nous pourrons allumer un feu, fit remarquer Splink. Nous pourrons peut-être aussi attraper un animal. Rappelle-toi que nous avons conservé nos paralyseurs.

— Je ne pourrai jamais manger la chair d'un animal que j'aurai vu mourir ! s'exclama Pragey avec dégoût.

— Peut-être trouverons-nous aussi des fruits comestibles, lui dit Splink pour tenter de le rassurer. Quoi qu'il en soit, nous devons survivre afin de pouvoir prévenir les Solaniens sitôt que l'occasion s'en présentera. Ils ne peuvent pas se douter du malheur qui nous a frappés.

— Et Hotrenor-Taak fera tout pour leur laisser croire que leur plan se déroule normalement, dit Pragey. Cela aboutira à une catastrophe.

Ils continuèrent à discuter pendant les deux heures qu'ils s'étaient fixées comme délai d'attente. Lorsqu'ils constatèrent qu'il leur serait impossible de se glisser auprès des vaisseaux larins sans se faire remarquer, ils redescendirent la colline et entamèrent leur longue marche.

Ils ne pouvaient progresser que lentement à cause de leurs corps balourds. Et si leurs combinaisons pourvues de gants adaptés à leurs palpes préhensiles les protégeaient de tout contact avec la neige recouvrant la toundra, leurs visages restaient exposés aux courants d'air froid qui s'engouffraient par les visières de leurs casques ouverts.

Au bout d'une heure et demie de marche, Pragey s'écroula.

— Je ne peux pas continuer, gémit-il.

— Nous allons faire une pause, décida Splink, qui s'était naturellement imposé comme le chef du petit groupe. Fermez vos visières et branchez vos climatiseurs !

Il s'empressa de donner l'exemple, car lui aussi était frigorifié. Il se laissa lourdement tomber à terre. Lorsque l'air chaud commença à baigner sa tête et ses membres, il poussa un soupir d'aise et ferma les yeux. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il s'endormit…

Splink fut réveillé par un bruit transmis par le microphone extérieur de sa combinaison. Il se redressa gauchement et découvrit un grand animal qui se tenait tout près de leur groupe. Il était recouvert d'un pelage hirsute, et doté de larges pattes et d'un gros crâne allongé et pointu.

L'animal se pencha sur Zartrek, lequel dormait si profondément qu'il ne s'aperçut de rien. Il pressa son museau humide contre le casque fermé de Zartrek, puis il essaya de secouer le corps du Keloskien avec ses pattes.

Splink resta paralysé de frayeur. Il ignorait de quelle sorte d'animal il s'agissait, mais ses larges pattes et ses rangées de dents pointues (qu'il devinait dans sa gueule à demi ouverte) révélaient sa nature de carnivore. Il avait peut-être l'intention de dévorer Zartrek.

La peur de Splink pour son camarade fut plus grande que pour sa propre vie. Il tâtonna à la recherche de son paralyseur, une arme aux formes grossières spécialement conçue pour les palpes keloskiens et dont la détente avait la taille d'un poing humain.

Mais il n'eut pas le temps de tirer l'arme de son étui, bien que son palpe droit se fût solidement refermé sur elle. Zartrek s'était réveillé. Comme leurs radios étaient éteintes, Splink ne sut pas si son compagnon criait. Mais il vit que Zartrek essayait gauchement de se mettre en position de défense.

L'animal poilu grogna rageusement et donna un coup de patte sur le casque de Zartrek. Puis, il se redressa sur ses pattes de derrière et effectua quelques pas hésitants dans cette position avant de se laisser retomber sur ses quatre membres. Après un dernier regard à Zartrek, il lui tourna le dos et s'éloigna en trottinant.

Splink releva la visière de son casque et rampa vers Zartrek, qui se redressa et ouvrit également son casque. Ce dernier n'avait pas été endommagé par le coup de patte de l'animal.

— C'était un carnassier, dit Zartrek avec une voix tremblant de peur. Il a failli me manger.

— C'est d'abord ce que j'ai craint aussi, répondit Splink. Mais j'ai pensé ensuite qu'il ne pouvait pas flairer notre odeur, puisque nos casques et nos combinaisons étaient

hermétiquement fermés. Son instinct de chasseur ne pouvait pas s'éveiller sans facteur olfactif. Il était seulement poussé par la curiosité.

— De quoi parlez-vous ? demanda Pragey.

Il s'était réveillé à son tour et avait également relevé la visière de son casque.

— Nous avons reçu la visite d'un représentant de la faune locale, lui expliqua Splink. Tu ne t'es rendu compte de rien ?

— Je dormais à poings fermés, se justifia Pragey. Était-ce un gros animal ?

— De la même taille qu'un Keloskien, lui répondit Zartrek. Et il a failli me manger.

— Oh ! fit Pragey. Il ne faut pas rester ici. Je préfère encore me rendre volontairement aux Larins que de me faire dévorer par des bêtes sauvages.

— Nous ne ferons pas demi-tour ! s'exclama Splink. Débranchez vos climatiseurs, et ensuite nous repartirons. Les journées ne sont pas longues sur Rolfth. Il fera bientôt noir. Nous allons devoir trouver un endroit sûr pour nous installer, car la nuit risque d'être dangereuse.

♦

Quand il découvrit la large piste dans la neige, Lemmo se redressa et se saisit de son harpon en un geste réflexe.

Il pensa tout d'abord que ces traces avaient pu être faites par une famille de *brookbus*. Mais ses yeux exercés reconnurent immédiatement que cette hypothèse était exclue. Les *brookbus* laissaient dans la neige des empreintes bien nettes. Or, il ne pouvait distinguer ici aucune marque faite par des griffes, mais seulement des traces lisses et presque arrondies, aux bords légèrement inclinés. Entre ces empreintes, il y avait d'autres marques totalement différentes. Elles ressemblaient aux traces de pas d'un bipède ongulé, mais elles étaient moins profondes et leurs contours étaient plus doux.

L'examen attentif de la piste permit au chasseur de deviner la direction suivie par ceux qui l'avaient laissée. En dehors de cela, cette découverte restait une énigme pour lui. Il n'avait encore jamais vu ce genre de traces de toute sa vie.

Indécis, il resta un moment à regarder dans le lointain la direction indiquée par la piste. Dans son esprit tourbillonnaient des pensées agitées où se mêlaient les démons, les esprits et les dieux, embrouillant son entendement primitif. Un Ontakien (ainsi que se nommaient eux-mêmes les membres des tribus indigènes de cette planète) préférait toujours éviter de croiser la route des démons et des esprits.

On se gardait également des grands dieux, comme les Doa-Ban et les Rinto-Vassi. À une certaine époque, les Doa-Ban aujourd'hui disparus avait même dû pratiquer la chasse aux Ontakiens pour s'emparer de leurs fourrures. Les Rinto-Vassi ne s'étaient encore jamais comporté ainsi, mais beaucoup d'Ontakiens qui s'étaient aventurés dans les parages de Murnte-Neek n'étaient jamais revenus.

Apash-Faraday, le chaman de la tribu des Hel-Kotha-Tren-Aaak, avait souvent parlé de Mabbahabas, les gros dieux bienveillants, qui viendraient un jour s'offrir à eux pour la fête des Grandes Bouches.

À cette pensée, le chasseur solitaire saliva instinctivement. Assouvir correctement sa faim était la plus grande aspiration de tous les Ontakiens. Car si le monde était riche en gibier, celui-ci était agile et les bons chasseurs étaient rares. Les eaux étaient certes poissonneuses, mais le long des côtes, les chasseurs d'une tribu rencontraient fréquem-

ment les chasseurs d'une autre tribu. L'attribution des meilleurs emplacements de pêche entraînait très souvent des batailles rangées qui décimaient les rangs des chasseurs.

Les Rinto-Vassi ne pouvaient pas être identifiés avec les gros dieux bienveillants, car ils ne s'étaient pas laissés manger jusqu'à présent.

Et si les créatures qui avaient laissé ces traces étranges dans la neige derrière elles étaient des Mabbahabas, venus pour s'offrir en sacrifice à la fête des Grandes Bouches ?

Si cette hypothèse était exacte, il ne fallait pas les laisser entrer sur le territoire des Wing-Bool-Kaf-Sin, la tribu voisine. Ils appartenaient de droit à la tribu des Hel-Kotha-Tren-Aaak !

Lemmo empoigna son harpon avec fermeté et commença à suivre la piste. Il marchait en position relevée, afin d'élargir son champ de vision et d'apercevoir les dieux le plus tôt possible. Il acceptait ainsi le désavantage qu'imposait la démarche dandinante à laquelle tous les Ontakiens étaient contraints lorsqu'ils progressaient en station debout.

Tout en avançant, il essaya d'évaluer le nombre de Mabbahabas qui pouvaient se trouver devant lui. Comme il était un bon pisteur, il détermina rapidement qu'il devait y avoir trois dieux : des dieux probablement très gros et très gras, car leurs corps étaient supportés par six jambes, dont celles de devant étaient visiblement plus faibles que les autres.

Lemmo pensait encore à certains moments qu'il pouvait se tromper, et que cette piste pouvait ne pas avoir été laissée par des Mabbahabas. Il aurait pu tout aussi bien s'agir de démons cherchant à l'attirer pour lui jeter un sort.

Mais la faim qui lui tordait le ventre et la perspective d'un repas où il pourrait manger tout son saoul étaient plus fortes que ses peurs.

Il y avait encore une autre raison qui poussait le chasseur à avancer.

S'il rentrait bredouille à Nantek-Trunt, et de plus déshonoré par une défaite, les femmes et les enfants se moqueraient de lui. Et Donk-Ban-Kemu, le chef de la tribu, le bannirait. Mais s'il revenait avec trois Mabbahabas bien gras, non seulement son honneur serait lavé, mais il pourrait même entrer dans la famille du chef et choisir sa femme parmi celles de Donk-Ban-Kemu.

Petite Mère Lumière prenait déjà des teintes rouges, annonçant l'heure de la fourrure noire, lorsque Lemmo découvrit les trois dieux.

Ils s'étaient installés au sommet d'une colline. Ils avaient empilé des pierres autour d'eux pour se protéger du vent et allumé un feu qui dégageait beaucoup de fumée. Lemmo constata qu'ils n'étaient pas particulièrement habiles. N'importe quel Ontakien aurait été capable de préparer un meilleur foyer, qui n'aurait pas produit une fumée aussi abondante.

Mais en réfléchissant plus avant, il se dit que les dieux voulaient peut-être, grâce à ces signaux de fumée, signaler à tous les Ontakiens qu'ils étaient venus pour se faire manger.

Cette dernière pensée plaça Lemmo dans un tel état d'exaltation qu'il perdit toute notion du danger. Il se dandina en position debout vers le camp des Mabbahabas.

Lorsque les trois dieux l'aperçurent et le fixèrent avec leurs yeux énormes, il les salua joyeusement en agitant son harpon.

— Lemmo vous salue ! leur lança-t-il. Ce sera une grande joie pour la tribu des Hel-Kotha-Tren-Aaak lorsque Lemmo amènera les gros dieux bienveillants à Nantek-Trunt. Soyez bénis, dieux magnanimes !

Les dieux firent quelque chose avec les boules transparentes qui entouraient leurs têtes appétissantes. Ensuite, Lemmo entendit des sons étouffés provenant de leur direction.

Le chasseur tomba à genoux et se mit à entonner des chants sacrés. Mais son envie d'un bon repas reprit rapidement le dessus et il cessa de chanter. Il se releva et se dandina vers les dieux, en leur faisant signe par geste de le suivre.

Mais les Mabbahabas ne réagirent pas comme il s'y était attendu. Ils se contentèrent d'agiter en l'air leurs longues jambes antérieures. Lemmo s'impatienta. Il commençait à être gagné par le doute : il craignait de ne pas pouvoir ramener les trois dieux jusqu'à ses congénères.

Le regard brillant, il poussa le cri de guerre de sa tribu tout en piquant un Mabbahaba de la pointe de son harpon. Il n'avait pas l'intention de blesser le dieu, mais seulement de le chatouiller un peu pour lui faire comprendre qu'il devait venir avec lui.

Mais ces trois dieux semblaient être mal disposés. Celui que Lemmo avait touché avec son harpon enroula sa jambe avant gauche autour du manche de l'arme et tira dessus d'un coup sec.

Déséquilibré, le chasseur tomba à terre entre les dieux. Il leva les yeux sans comprendre vers leurs visages, vers ces crânes arrondis certainement délicieux.

Ils ne comprenaient donc pas qu'il venait d'accepter leur sacrifice ?

Le Mabbahaba qui lui avait arraché son harpon saisit l'arme entre les deux palpes situés à l'extrémité de son bras droit et qui lui tenaient lieu de mains. Lemmo se rendit compte que ces palpes n'étaient pas très vigoureux, contrairement à son bras qui aurait certainement été capable de déraciner un arbre.

Un instant plus tard, il recevait sur la tête un coup porté avec le manche de son harpon, qui lui fit voir trente-six chandelles. Il ne pouvait pas se douter que cet incident n'était qu'une conséquence de la maladresse du dieu.

Il se releva à moitié assommé. Il ne ressentait plus sa faim, mais uniquement de la peur et de la rage. Il était désappointé par l'attitude des Mabbahabas. Sans même essayer de récupérer son harpon, Lemmo se détourna et quitta les lieux. Il commença à réfléchir à la façon dont il pourrait survivre au déshonneur de rentrer à Nantek-Trunt bredouille, en ayant perdu son arme, et avec deux bosses bien visibles sur la tête.

CHAPITRE II

Je tirai prudemment mon paralyseur avant de passer la tête par l'ouverture dans la paroi de la caverne.

Je n'aperçus aucun indigène, même pas celui que j'avais étendu pour le compte avec ma lampe de poche avant de le paralyser. Le faisceau de lumière de ma lampe balaya l'escalier taillé dans la pierre et dansa un instant sur le sol rocheux avant de s'arrêter sur l'issue du passage dans lequel Galto Quohlfahrt était resté bloqué quelques jours auparavant.

Galto était parti depuis longtemps retrouver ses chers bioposis et ses willys. Tako Kakuta l'avait emmené avec lui lorsqu'il s'était téléporté à bord de la nef composite. Je me demandai si j'aurais l'occasion de revoir un jour l'homme-bioposi, et quelles parties de son corps ses robots chéris lui auraient remplacées d'ici là.

Mais la question qui me préoccupait bien davantage était de savoir si Perry Rhodan avait trouvé un moyen de me faire parvenir la Bhavacca Kr'a de mon supérieur, qui était restée à bord du *Sol*. Il n'était pas question d'utiliser un vaisseau spatial dans ce but. Les stations de détection larines basées sur Rolfth auraient repéré tout astronef s'approchant de la planète à moins d'une heure-lumière.

Sans sa Bhavacca Kr'a, Dalaïmoc Rorvic ne pourrait jamais quitter son état d'hallucination actuel pour retrouver sa forme normale. Et sans les facultés parapsychiques fantastiques de Rorvic, nous ne pourrions jamais repartir de la planète Rolfth. Après m'être assuré qu'aucun indigène agressif ne se dissimulait derrière un recoin des rochers, je descendis les marches et me faufilai dans le passage. Je dus me protéger les yeux de mes mains, car les projecteurs extérieurs de notre chasseur spatial étaient toujours allumés et leur lumière m'aveugla.

Au bout d'une cinquantaine de pas, j'entrai dans la zone de pénombre située entre les cônes de lumière des projecteurs, qui devenaient de plus en plus étroits au fur à mesure que je me rapprochais du chasseur.

Je fus heureux de retrouver le *Fantôme* intact. Une patrouille larine aurait très bien pu le découvrir et l'enlever.

« Et si les Larins avaient disposé un piège ? » pensai-je en un éclair.

Je me plaquai instantanément sur le sol et rampai rapidement vers les étançons du vaisseau discoïdal. Puis, je me remis debout et levai les yeux en direction du sas inférieur. La porte était fermée, mais cela ne voulait rien dire. Des Larins pouvaient très bien attendre à l'intérieur.

Je me glissai jusqu'à la porte extérieure et mis mon émetteur de codes en marche. La porte s'ouvrit sans faire de bruit.

Je vidai le chargeur énergétique de mon paralyseur en balayant l'intérieur de la chambre du sas, puis je bondis à l'intérieur.

Aucun Larin ne s'y trouvait.

Lorsque la porte intérieure s'ouvrit, je fis feu avec mon paralyseur à travers l'accès au puits antigrav, qui traversait le chasseur sur toute sa hauteur. Mais là non plus, je ne trouvai pas trace de Larins. Ils s'étaient peut-être cachés dans le poste de pilotage.

À l'instant même où je pénétrai dans le puits, je me souvins que l'ordinateur de bord avait débranché tous les systèmes du vaisseau, avant que Galto et moi ne le quittassions. Le générateur antigrav avait également été mis hors service. Pourtant, je sentis que je commençais à monter doucement dans le puits.

J'éprouvai un tel soulagement que je laissai échapper un léger sifflement. Manifestement, l'ordinateur de bord avait décidé de se remettre au travail, ou plus exactement, l'hallucination en laquelle s'était transformé le gros Tibétain devait être lasse de ses propres bêtises. J'en aurais presque oublié que je devais toujours compter avec une embuscade des Larins. Ce point me revint à l'esprit juste au moment où j'allais poser le pied dans le poste de pilotage à l'extrémité supérieure du puits antigrav.

Dans un réflexe, je brandis mon paralyseur et je tirai.

Le résultat fut catastrophique.

J'eus encore le temps de voir les voyants de contrôle de l'ordinateur de bord s'éteindre d'un seul coup. Puis, je me sentis chuter comme une pierre dans la cage du puits antigrav.

En un éclair, je branchai mon propulseur dorsal et poussai au maximum mon générateur antigrav. Grâce à la conjonction de ces deux poussées, je pus éviter de périr écrasé après une chute de dix-huit mètres.

Suspendu à mi-hauteur du puits, je me mis à réfléchir pour trouver la raison de cette coupure soudaine du champ de force, alors qu'il fonctionnait encore très bien quelques instants plus tôt.

Je fis immédiatement le rapport avec l'extinction des contrôles informatiques. Je réprimai un juron en comprenant que c'était moi-même qui avais causé cette panne.

L'ordinateur était une machine positronique évoluée dotée d'une composante de plasma. Ce dernier, qui était animé par une vie biologique, avait naturellement subi un choc à cause de mon rayon paralysant. Mais ce facteur à lui seul ne pouvait toutefois pas expliquer l'arrêt complet de l'ordinateur et de tous les systèmes du bord. Plus probablement, l'hallucination qui contrôlait actuellement l'ordinateur avait dû être également atteinte par l'énergie paralysante.

Je réglai mon propulseur afin de remonter lentement le long du puits, et je me retrouvai peu après face au tableau de contrôle principal de l'ordinateur de bord. Le faisceau lumineux de ma lampe parcourut les voyants de contrôle éteints.

— Commandant ? appelai-je d'une voix mal assurée. Commandant Rorvic, si vous pouvez m'entendre, répondez-moi s'il vous plaît !

Pendant un instant, j'eus l'impression que le sol se mettait à osciller sous mes pieds. Mais cela ne devait être qu'une impression, car lorsque je regardai vers l'extérieur à travers la coupole transparente qui recouvrait le poste de pilotage, je constatai que les

cônes lumineux des projecteurs restaient parfaitement stables dans les ténèbres de la cathédrale de roche.

Je me rendis jusqu'au tableau de contrôle manuel et appuyai au hasard sur quelques touches. Comme je m'y attendais, rien ne se passa. Les contrôles manuels restaient bloqués. Résigné, j'allai jusqu'à mon siège anatomique pour m'y laisser choir. Je fis basculer mon dossier en arrière. Il ne me restait rien d'autre à faire qu'attendre le retour à la vie de l'ordinateur de bord.

À supposer qu'il daignât se réveiller un jour...

♦

Splink laissa retomber le harpon et suivit d'un regard effaré la créature au pelage brun noir qui s'éloignait en se tortillant.

— Attendez ! cria-t-il d'abord en intercosmos, puis dans la langue du Concile et enfin dans celle de son propre peuple.

Résigné, il se retourna vers ses deux compagnons et leur dit :

— Il doit s'agir d'un complet malentendu.

— C'est surtout le coup que tu lui as porté avec le manche de son harpon que cette créature n'a pas dû comprendre, dit Pragey.

— Ce n'est pas de ma faute, se défendit Splink. Je voulais seulement examiner cette arme de plus près, mais je n'ai pas pu bien la saisir. De plus, cette créature m'a attaqué.

— Je pense plutôt qu'il attendait une réaction de notre part, nuança Zartrek. Il voulait peut-être nous signifier une invitation en nous piquant avec son arme. Il m'a semblé que cette créature était plus embarrassée qu'agressive.

— Quoi qu'il en soit, il doit s'agir d'un indigène natif de Rolfth, dit Splink. Il a l'air extrêmement primitif. Son arme correspond à un degré d'évolution très bas.

— Nous devons pourtant le considérer comme une créature intelligente, affirma Zartrek. Les membranes qui séparent les doigts de ses pieds et de ses mains prouvent que son espèce est originaire d'un milieu aquatique. C'est probablement après le début de l'ère glaciaire, lorsque les glaciers ont envahi les terres et que les mers ont reçu de moins en moins d'eau, qu'ils se sont mis à vivre sur la terre et se sont peu à peu adaptés aux nouvelles conditions.

— Je m'étonne que les Larins ne nous aient pas mis au courant de l'existence de cette espèce, s'étonna Pragey.

— Pourquoi l'auraient-ils fait ? lui répondit Splink. Ils nous ont conduits sur Rolfth uniquement pour nous faire faire des calculs. Hotrenor-Taak n'a jamais eu l'intention de nous laisser nous promener à l'extérieur de Murnte-Neek. Il n'avait donc pas besoin de nous fournir des informations relatives aux indigènes de Rolfth !

— Notre première rencontre avec un représentant des indigènes de cette planète a été un échec total, et cela ne me plaît pas, dit Zartrek. Nous allons peut-être devoir affronter leur hostilité.

— Nous avons nos paralyseurs, lui rappela Splink.

— Mais nous n'avons pas de chargeurs de rechange, objecta Pragey. Et si nous sommes attaqués par un groupe supérieur en nombre, ceux que nous avons seront vite épuisés.

— Je vous rappelle que chacun d'entre nous transporte une dose de poussière de Vlyrt dans sa trousse médicale, dit Zartrek. Il nous suffira d'en projeter au visage de nos

éventuels agresseurs. Cela les étourdira pendant quelques heures et ils ne présenteront plus aucun danger pour nous.

Splink regarda le feu sur lequel un coup de vent venait de souffler. La fumée qui s'en dégageait partait presque à l'horizontale.

— Avec un vent comme celui-ci, la poussière de Vlyrt ne nous servira pas à grand-chose, expliqua-t-il. Bien sûr, nous ne risquons rien si elle nous revient au visage, mais son effet se dissipera trop vite. Je propose donc que nous trouvions un endroit à l'abri du vent.

— Le labyrinthe de cavernes sous le glacier géant ? demanda Pragey. Nous avons déjà failli nous y égarer une fois. Je te rappelle que c'est toi-même qui as préféré partir de ce labyrinthe.

— Je sais, répondit Splink. Mais à l'intérieur du labyrinthe, nous pourrions nous défendre plus efficacement contre des agresseurs. Il est probable que personne ne pourra y retrouver notre trace. Ces avantages sont à mettre en balance avec le risque que nous nous perdions.

Il leva les yeux en voyant l'obscurité tomber brusquement. Deux lunes de faible éclat étaient suspendues dans le ciel, l'une juste au-dessus de l'horizon sud, et l'autre à l'ouest près du zénith. La lumière qu'elles prodiguaient était insuffisante pour pouvoir s'orienter. L'astre-mère qui avait brillé durant la journée se trouvait sans doute actuellement de l'autre côté de la planète.

— Nous n'allons pas pouvoir faire route vers le glacier pendant la nuit, mes amis, reprit Splink. Je vous propose de rester ici jusqu'à demain matin. Le feu nous réchauffera suffisamment et nous ne serons pas incommodés par la froideur nocturne.

— Et si nous sommes attaqués par une horde d'indigènes ? demanda Pragey.

— Alors, nous nous défendrons, répondit Splink. Je préfère encore me battre contre ces sauvages que contre les Larins. (Il réfléchit un moment.) Nous allons établir des tours de garde pour ne pas nous laisser surprendre. Toi, Pragey, tu prendras la première garde. Je te relèverai, et Zartrek me relèvera à son tour. C'est d'accord ?

Zartrek n'avait pas d'objection à faire, et Pragey donna son accord après quelques bougonnements.

Splink remit du bois dans le feu, puis il se coucha près du foyer, à même le sol dur. Il songea que leur situation aurait été meilleure s'ils avaient pensé à emporter des propulseurs individuels. Ils auraient ainsi été en mesure de changer rapidement de place. Mais ils auraient aussi été plus facilement repérables par les stations larines à cause des émissions énergétiques de ces appareils.

De toute façon, ces réflexions étaient de nature purement théorique. Leur fuite ayant été improvisée à la suite de l'arrivée du vaisseau expéditionnaire larin, ils n'auraient pas eu l'occasion de se procurer des propulseurs.

Splink se demanda encore pourquoi les Larins ne les avaient pas fait rechercher jusqu'à présent, alors qu'ils s'étaient certainement déjà aperçus que trois Keloskiens manquaient à l'appel. Mais avant de pouvoir réfléchir plus avant à cette question, il s'était endormi.

♦

Lemmo s'accroupit en grelottant sur le rebord escarpé pour écouter les bruits qui provenaient de plus loin en contrebas.

Sa tribu vivait principalement dans des cavernes rocheuses naturelles, profondément enfoncées dans les falaises de la Côte de la Tranquillité. On disait que ces cavernes avaient été aménagées par les lointains ancêtres des Ontakiens, à une époque où ils étaient encore des créatures aquatiques et vivaient dans une mer qui s'étendait beaucoup plus loin à l'intérieur des terres, par-dessus le niveau de la côte actuelle.

Très longtemps auparavant, la mer avait reculé et découvert la falaise. Son niveau avait encore baissé par la suite. En plein jour, lorsque Lemmo regardait par-dessus le rebord de la falaise, il pouvait distinguer une ligne blanche à l'horizon : c'était la mer de glace.

De temps en temps, la tribu organisait des battues sur les terres glacées et se rendait jusqu'à un endroit où la surface de la mer était encore libre. Là, on se servait de harpons pour chasser les *walwos*, et on pêchait des poissons grâce à des lances et à des filets.

L'estomac vide du chasseur se contracta tandis qu'il s'imaginait un grand *lol* en train de rôtir à la broche au-dessus du feu. Il poussa un soupir. Avec la faim qui était la sienne, il se sentait capable de dévorer un *lol* tout cru, sans prendre le temps de le faire cuire.

Il s'avança légèrement en rampant et se pencha par-dessus le rebord de la falaise. Des taches de lumière vacillantes se reflétaient sur la paroi. Elles provenaient des feux que l'on entretenait à l'entrée des cavernes. Le vent chassait la fumée presque à l'horizontale. Mais lorsqu'il cessait de souffler pour un bref instant, la fumée reprenait une direction verticale et Lemmo devenait presque fou rien qu'à sentir la bonne odeur de viande rôtie qui lui montait aux narines.

Il savait que là, juste en dessous de lui, le repas venait de commencer. Certes, la quantité de viande disponible ne suffisait jamais à rassasier tous les Ontakiens. Mais un estomac à moitié rempli valait mieux qu'un ventre vide.

Le chasseur savait qu'il ne supporterait pas longtemps ce supplice. Il allait descendre, tout en sachant qu'on le chasserait. Mais peut-être serait-il assez rapide pour voler un morceau de viande avant de se faire attraper.

Soudain, il lui vint une idée lumineuse.

Il n'avait pas besoin d'avouer que les Mabbahabas l'avaient chassé. S'il racontait qu'ils l'avaient simplement puni pour son impatience, mais qu'ils s'étaient néanmoins déclarés prêts à s'offrir à la tribu dès le lendemain pour la fête des Grandes Bouches, on ne le chasserait pas, et on le laisserait peut-être même prendre une place auprès du feu comme porteur d'une bonne nouvelle.

La faim de Lemmo était si forte qu'il n'hésita pas très longtemps et se mit en devoir de descendre le long de la falaise. Il emprunta l'escalier étroit que la tribu avait aménagé à grand-peine dans la paroi rocheuse avec ses haches et ses serpes de bronzes. De petites échelles reliaient les cavernes entre elles. La grotte la plus élevée, située tout au bord de la falaise, était celle du Gardien. Les deux guerriers qui montaient actuellement la garde barrèrent le chemin à Lemmo en croisant leurs lances de bronze devant lui. Leurs casques, faits également de bronze, étaient martelés avec art. Seuls des guerriers pouvaient se permettre ce luxe.

— Vous ne me reconnaissez pas ? demanda le chasseur. Je suis Lemmo.

L'un des deux gardes se mit à rire si franchement que les coins de sa bouche rejoignirent ses oreilles.

— Je vois seulement que tu portes des marques de déshonneur. Si tu n'as pas envie de te faire chasser à coup de pierres, fiche le camp !

Lemmo se sentit humilié. Il essaya néanmoins d'adopter une attitude digne.

— J'ai un message important à communiquer à Apash-Faraday ! proclama-t-il fièrement.

L'incertitude se peignit sur les traits du guerrier.

— Est-ce que les Wing-Bool-Kaf-Sin se trouveraient sur le sentier de la discorde ? se renseigna-t-il.

— Non, répondit Lemmo. Le message que j'apporte est agréable. Mais je ne peux le communiquer qu'au chaman.

— Ça va, tu peux passer, grinça le garde.

Lemmo reprit sa descente. Les marches étaient étroites et partiellement recouvertes de glace. Si l'on n'y prenait pas garde, on pouvait facilement glisser et aller s'écraser au pied de la falaise.

Le chasseur tremblait en sentant l'odeur de viande grillée s'insinuer de plus en plus profondément dans ses narines. La faim menaçait de le rendre fou. Mais il savait qu'il n'avait pas encore gagné le droit de s'approcher d'un feu.

Le tintement des casseroles de cuivre et des broches à rôtir l'accompagna tout au long de sa progression le long de la falaise. Il atteignit enfin la caverne du chaman, que celui-ci occupait avec ses assistants et ses servantes. Deux boucliers circulaires en cuivre, que l'on nettoyait et polissait chaque jour, étaient fixés dans la roche de chaque côté de l'entrée de la caverne.

Lemmo s'arrêta nerveusement sur le seuil. Il déglutit et appela :

— Le chasseur Lemmo demande la permission de communiquer une nouvelle à Apash-Faraday !

Un assistant passa la tête par l'entrée de la caverne. Sa bouche était luisante de graisse et dans sa main gauche, il tenait un morceau de viande saignante.

Ses yeux s'agrandirent lorsqu'il aperçut la bosse qui ornait le front de Lemmo.

— Comment oses-tu te présenter déshonoré devant le chaman... ? commença-t-il.

Lemmo l'interrompit. Un assistant du chaman n'avait pas la préséance sur un chasseur.

— La ferme, Gosom ! J'apporte de la joie pour toute la tribu !

— Entre donc, Lemmo ! appela la voix puissante du chaman depuis le fond de la caverne.

Le chasseur passa devant Gosom et s'arrêta devant le feu auprès duquel le chaman était assis.

Apash-Faraday était encore très vigoureux eu égard à son grand âge. Les vieilles femmes de la tribu racontaient qu'il avait été capturé encore enfant par les Doa-Ban, et qu'il n'était revenu qu'au bout de plusieurs années. Le " Faraday " qui constituait la seconde partie de son nom devait lui avoir été donné par les Doa-Ban.

— Tu fais preuve de beaucoup d'audace en te présentant devant mon feu avec une double marque de déshonneur, Lemmo, lui dit le vieillard. Écoutons ce que tu as à me dire !

Lemmo était tellement excité qu'il n'arriva tout d'abord pas à trouver ses mots. Enfin, il dit précipitamment :

— Des Mabbahabas ! J'ai rencontré trois Mabbahabas, Apash-Faraday !

Le visage du chaman resta de marbre. Il étendit la main gauche derrière lui et la ramena porteuse d'un objet en forme de disque. Celui-ci était protégé par une plaque de verre en dessous de laquelle une aiguille bicolore oscillait en tremblant avant de s'arrêter dans une position déterminée.

— Le compas indique toujours la direction du nord, récita lentement Apash-Faraday en détachant bien les syllabes.

Il devait s'agir d'une incantation qu'il avait apprise chez les Doa-Ban. Et cet objet qu'il appelait " compas " avait certainement été fabriqué par ces gens qui avaient vécu jadis à Murnte-Neek.

Le chaman lança un regard aiguisé à Lemmo.

— Est-ce que ce sont les Mabbahabas que tu as rencontrés qui t'ont infligé ce double déshonneur, Lemmo ?

— Non, répondit franchement le chasseur. La bosse sur ma nuque a été causée par une créature étrangère, un monstre énorme qui m'a attaqué dans une caverne du glacier. Je n'ai rencontré les trois Mabbahabas que plus tard. Je leur ai souhaité la bienvenue au nom de notre tribu, et je leur ai offert mon harpon. L'un des dieux m'a dit alors : *Reçois ce signe et va dire à ta tribu qu'il est une preuve de la bienveillance des dieux, qui sont venus s'offrir pour la fête des Grandes Bouches !* Puis, il m'a donné un coup sur le front avec le manche du harpon.

Apash-Faraday resta un long moment à examiner le chasseur avant de lui répondre.

— Je te connais bien, Lemmo. Et je sais que ta langue raconte souvent des choses que tes yeux n'ont pas vues et que tes oreilles n'ont pas entendues. Mais je ne crois pas que tu sois si stupide et que tu aies inventé ta rencontre avec les Mabbahabas. Je vais donc annoncer à la tribu que nous nous mettrons en route dès demain pour accepter le sacrifice des dieux. (Il désigna la cuisse de *nante* en train de rôtir à la broche, et qu'une servante tournait constamment en l'arrosant de *loark*.) Tu peux en manger à volonté, Lemmo. Car si tu as dit la vérité, tu mérites une récompense. Mais si tu as menti, alors autant que tu engraisses. Car demain, c'est toi qui seras mangé par la tribu à la place des Mabbahabas.

Le chaman se leva et fit quelques pas plein de dignité, tout en tenant son compas à la main. Lemmo tira son couteau et, les mains tremblantes, se coupa un énorme morceau de viande qu'il se mit à dévorer à belles dents.

CHAPITRE III

Je fus réveillé par un léger crissement qui me rappela le bruit d'un ver de sable martien en train de creuser une galerie.

Mais lorsque j'ouvris des yeux, je ne découvris pas les vastes étendues sablonneuses et chichement éclairées de Mars, mais seulement le tableau de commande de l'ordinateur du *Fantôme*. Quelques voyants s'allumèrent de façon erratique avant de s'éteindre de nouveau. Le crissement provenait apparemment du système de communication.

— Commandant Rorvic ? murmurai-je en me penchant en avant.

L'écran de communication de l'ordinateur s'alluma. Des caractères lumineux de couleur verte commencèrent à apparaître et à s'aligner pour former des mots.

— *Qu'est-ce que tu me veux, maudit empoisonneur martien ?*

Je poussai un soupir de soulagement, car jamais l'ordinateur n'aurait écrit ce genre de message de lui-même. Ce texte portait indiscutablement la signature de Rorvic.

— Comment allez-vous, commandant ? me renseignai-je.

— *Pas bien du tout.*

— Comment dois-je comprendre cela ?

— *Vous n'avez rien à comprendre. Depuis quand un individu qui a une datte desséchée à la place du cerveau peut-il comprendre quelque chose ! Où est ma Bhavacca Kr'a, espèce d'abruti ?*

Je reniflai avec rage. Même à l'état d'hallucination, le gros Tibétain ne pouvait pas s'empêcher de m'insulter.

— Je l'ignore, répondis-je. Depuis quand une datte desséchée peut-elle se souvenir de ce genre de chose ?

— *Allez vous asseoir à la place de l'astrogateur, je vais vous montrer quelque chose !*

J'obéis, car j'étais très curieux de savoir ce que Dalaïmoc Rorvic voulait me montrer.

À peine avais-je posé les mains sur les accoudoirs du siège anatomique que j'eus la sensation de sentir une petite bombe atomique exploser dans mon cerveau. Une fulgurance verte submergea mon esprit, et un marteau-pilon imaginaire s'écrasa de toute sa force sur le dessus de mon crâne. Je fus proprement catapulté hors du fauteuil et allai m'écraser contre le pupitre de commande de l'astrogateur. Mon crâne vint heurter durement la face intérieure de la coupole de blindoplast transparente.

J'eus besoin d'un certain temps pour récupérer et être en mesure de me relever. Je restai debout, assommé, dans le poste de pilotage, cherchant à faire le tri entre les étoiles et les cercles lumineux qui dansaient devant mes yeux.

Je compris peu à peu ce qui m'était arrivé. Dalaïmoc Rorvic avait voulu se venger de la décharge électrique que je lui avais moi-même administrée pour le réveiller en mettant sous tension l'accoudoir de son siège pendant un bref instant.

Je maudis ma propre négligence, qui m'avait fait omettre de débrancher cette liaison et avait offert à Rorvic une occasion en or de se venger de moi.

Lorsque ma vue redevint à peu près claire, je me tournai vers l'écran de communication de l'ordinateur de bord.

— *Cette thérapie de choc était destinée à vous rafraîchir la mémoire, capitaine Haïnu. Où est mon amulette ?*

— Si je le savais, je la jetterais dans le convertisseur, épouvantable monstre ! criai-je. Vous n'avez qu'à la chercher vous-même, espèce d'hallucination fumeuse !

— *Nous reparlerons plus tard de ces insultes proférées envers un supérieur. La Bhavacca Kr'a se trouve probablement dans ma cabine sur le Sol. Allez me la chercher, sinon un malheur terrible va arriver !*

— Ha ! ha ! fis-je. Savez-vous où se trouve le *Fantôme* actuellement, Commandant ?

— *Non.*

— Nous sommes sur Rolfth, la planète de résidence des Hyptons dans la galaxie. C'est ici que les Larins ont conduit les vingt-six Keloskiens, dans leur base de Murnte-Neek.

— *Ce n'est pas vrai !*

— Si je le dis, c'est que c'est la vérité. Et maintenant commandant, expliquez-moi comment je dois faire pour regagner le *Sol* à partir de Rolfth, et ensuite faire le chemin inverse !

— *Si vous arrivez à faire le voyage dans un sens, vous arriverez aussi à le faire dans l'autre, espèce de rossignol martien désaccordé ! Mais faites-moi donc un rapport détaillé sur tous les événements qui se sont produits depuis notre arrivée sur Rolfth !*

Je me laissai choir de nouveau dans le fauteuil où j'avais dormi. Cette exigence d'un rapport circonstancié dépassait les bornes. Je décidai cependant de m'exécuter, car j'étais heureux de constater que le vieux monstre était toujours en vie, même si c'était sous une forme qui me semblait sinistre.

Lorsque j'eus terminé, de nouvelles phrases se formèrent sur l'écran de communication de l'ordinateur.

— *J'ai relevé une contradiction dans ce rapport. Si la variation de la constante quintigravitationnelle a provoqué l'abêtissement des Larins de Murnte-Neek, pourquoi les passagers du Sol (qui ne pouvaient pas tous être des immunisés) n'ont-ils pas été victimes de ce même phénomène durant leur séjour dans Balayndagar ?*

Je réprimai un sourire ironique. Dalaïmoc Rorvic savait beaucoup de choses, mais manifestement il en ignorait certaines, sinon il ne m'aurait pas posé une telle question.

— Vous venez de faire exactement la même erreur que les Larins, commandant, lui répondis-je. Vous n'avez pas assez réfléchi au problème. La constante de gravitation quintidimensionnelle que les Keloskiens ont communiquée aux Larins était biaisée et ne

correspondait en aucun cas à la valeur de la constante à cinq dimensions de leur petite galaxie. À cause de la présence du Grand Zéro noir, la constante de Balayndagar avait pris une valeur notablement supérieure à celle de la Voie lactée. Par conséquent, il ne pouvait se produire aucun phénomène d'abêtissement. C'est même probablement le contraire qui se serait produit à long terme. Les dons mathématiques multidimensionnels des Keloskiens pourraient d'ailleurs s'expliquer de cette façon.

— Cela semble logique et passionnant, mais vous ne pouvez pas avoir pondu cette théorie vous-même, avec votre cervelle d'oiseau martien ! Mais peu importe. La question demeure de savoir comment les Keloskiens en sont venus à choisir précisément une valeur de la constante quintidimensionnelle identique à celle qui a provoqué jadis l'abêtissement des peuples de la galaxie.

— Ce n'était pas exactement la même valeur, répondis-je. Elle était légèrement inférieure. Il faut considérer ce résultat comme dû au hasard, car les Keloskiens auraient tout aussi bien pu choisir une valeur beaucoup plus grande.

— Mais ils ne l'ont pas fait, ce qui exclut le hasard. Mais vous ne pourrez jamais le comprendre. Où est Galto Quohlfahrt ?

— Il est retourné sur le *Sol*, commandant, répondis-je.

— Espèce de triple idiot ! Si Galto a pu le faire, vous devriez aussi en être capable.

— Idiot vous-même ! répliquai-je avec colère. C'est Tako Kakuta qui a emmené Galto avec lui.

— Et comment Kakuta est-il venu sur Rolfth ?

Je le lui expliquai également.

Après cela, l'écran demeura vide un certain temps. Puis, tous les voyants de contrôle de l'ordinateur de bord s'allumèrent d'un seul coup. Il y eut un bruit caverneux, et les caractères de couleur verte apparurent de nouveau sur l'écran.

— Du fait de leurs facultés multidimensionnelles hyperdéveloppées, les Keloskiens sont en mesure d'extrapoler des stratégies géniales. Mais pour la même raison, ils ne sont pas capables de les mettre en œuvre eux-mêmes, car avec eux tout dégénère à l'extrême ! Si vous ne les aidez pas, ils commettront encore d'autres erreurs. Il faut que vous alliez rejoindre les Keloskiens, capitaine Haïnu !

— Et qu'allez-vous devenir, commandant ? lui demandai-je.

— Je dois attendre la Bhavacca Kr'a. Je ne peux rien faire d'autre pour l'instant, et tout cela à cause des idées géniales d'un pourceau martien qui aurait pris un bain trop chaud.

— Quel affront ! répliquai-je avec indignation. Je n'ai encore jamais pris de bain de toute ma vie, sauf dans du sable froid !

Mais le commandant Rorvic ne réagit pas. Presque tous les voyants s'éteignirent. L'écran demeura vide.

J'allai chercher quelques provisions et pièces d'équipement. Puis, je quittai le *Fantôme* et me mis en marche vers Murnte-Neek.

♦

Tallmark regarda autour de lui d'un air désespéré, comme s'il cherchait un trou dans le plancher où il aurait pu se cacher. Mais il savait qu'il ne lui restait aucun moyen d'échapper à la confrontation. Il n'existait à Murnte-Neek aucune cachette suffisamment sûre pour échapper aux Larins.

Non. Il devait répondre à leur convocation.

Il était si absorbé dans ses réflexions qu'il ne remarqua même pas l'entrée de Llamkart et Sorgk dans sa chambre.

— Que t'arrive-t-il, Tallmark ? demanda Llamkart sur un ton soucieux.

— Hotrenor-Taak vient de m'appeler au visiophone, lui expliqua Tallmark. Il veut que nous allions tous le retrouver pour une conférence dans la grande salle de la station.

— Non ! laissa échapper Sorgk. Pas ça, par le Grand Zéro noir !

— Hélas ! si ! répondit Tallmark. Hotrenor-Taak a insisté pour que nous soyons tous présents. Il a dit que c'était très important.

— La partie est donc terminée, commenta Llamkart. Comment allons-nous expliquer au Représentant de l'Hétos où sont passés nos trois amis manquants ? Nous ne pouvons tout de même pas prétendre qu'ils seraient allés faire une promenade sur le glacier.

— Évidemment pas, répondit Tallmark. Aucun d'entre nous ne se rendrait sur le glacier sans une raison impérieuse. Il fait trop froid sur Rolfth pour nos organismes. Mais j'ai une autre raison de redouter cette conférence.

— J'imagine bien laquelle, dit Sorgk. Je me suis également demandé si les Hyptons ont pu remarquer la phase d'abêtissement des Larins. Si c'est le cas, nous allons avoir à affronter toute une série de questions gênantes supplémentaires.

Les trois Keloskiens sursautèrent en entendant le bourdonnement du visiophone.

Tallmark se traîna jusqu'à l'appareil et pressa la grosse touche de mise en service installée spécialement à son intention.

Le visage d'Hotrenor-Taak apparut sur l'écran.

— *Tallmark ?* s'enquit le Larin, aux yeux duquel tous les Keloskiens se ressemblaient.

— C'est bien moi, lui confirma Tallmark.

— *Eh bien, Tallmark ! Ne trouvez-vous pas qu'il est très incorrect de faire attendre le Légat de l'Hétos, ainsi que ses experts et les délégués du peuple hypton ?* demanda Hotrenor-Taak sur un ton de reproche.

— Veuillez m'excuser, répondit Tallmark. Nous arrivons tout de suite.

Il éteignit l'appareil avant de se retourner vers ses amis.

— Nous ne pouvons pas temporiser davantage, leur dit-il d'une voix tremblante. Autrement, la méfiance des Larins ne fera qu'augmenter. Va chercher les autres et en chemin, réfléchis à ce que nous pourrons bien raconter à Hotrenor-Taak. Il nous faut absolument trouver une idée, ou alors c'en est fait de nous.

— Nous avons déjà commencé à réfléchir, lui assura Llamkart. J'espère que nous allons trouver quelque chose.

Il quitta l'appartement en compagnie de Sorgk. Tallmark leur emboîta le pas. Dans sa confusion, il faillit se tromper de direction. Il remarqua son erreur juste à temps et fit demi-tour pour prendre le chemin de la grande salle de conférence.

La peur faisait follement tourbillonner ses pensées dans son esprit. Sans cesse surgissaient de nouveaux concepts qui étaient analysés, extrapolés et synthétisés, avant d'être confrontés à d'autres hypothèses pour les combiner et les extrapoler à nouveau.

Le cours de ses pensées s'enfla à un point tel que Tallmark devint incapable de se raccrocher à l'une d'entre elles en particulier, qu'il aurait pu présenter comme une justification aux Larins.

Lorsque Tallmark pénétra sous la grande coupole, son regard accrocha d'abord la grappe d'Hyptons suspendue comme à son habitude au plafond, et qui était animée d'un grouillement continu. Puis, il abaissa les yeux et découvrit face à lui les Larins rassemblés.

Hotrenor-Taak était assis sur un large siège aux accoudoirs recourbés. Une grosse bosse recouverte de plasma médicinal ornait son front. L'éclat de ses yeux avait changé, comme celui de deux diamants qui auraient subi un choc très violent et auraient perdu beaucoup de leur dureté, et donc de leur valeur.

Le Lourd Maylpancer se tenait debout à la gauche du Légat de l'Hétos. Il portait le titre de Premier Hétran de la Voie lactée. Son expression était indéfinissable. Une large et profonde blessure, sur laquelle on avait appliqué une couche de plasma curatif, défigurait le côté gauche de son visage. On aurait dit que la chair avait fondu sous l'effet d'une brûlure intense.

À la droite d'Hotrenor-Taak se trouvaient ses experts larins. Deux d'entre eux étaient manquants.

Les modifications survenues dans cette assemblée furent instinctivement codées par Tallmark sous forme de combinaisons numériques, qu'il analysa immédiatement. Le Keloskien arriva à la conclusion qu'elles devaient être la conséquence des événements qui s'étaient déroulés pendant la brève phase d'abêtissement.

D'un seul coup, il retrouva toutes ses facultés de raisonnement. Si le groupe d'experts d'Hotrenor-Taak avait subi des pertes durant cette période critique, il pourrait sans doute paraître plausible de prétendre que les Keloskiens se trouvaient dans le même cas.

Naturellement, Tallmark ne songea pas un seul instant à expliquer l'absence de trois de ses camarades par les atteintes de l'abêtissement, car ses congénères et lui-même ne pouvaient pas être touchés par ce phénomène. Mais cette justification n'était pas non plus nécessaire. Il suffisait de feindre l'ignorance et d'exposer des conjectures.

Il nota l'arrivée de Llamkart et Sorgk dans la salle, avec le reste de leur groupe. Lorsque la porte se fut refermée derrière le dernier Keloskien, Hotrenor-Taak regarda ostensiblement Tallmark d'un air interrogatif.

— J'avais demandé à ce que tous les Keloskiens présents sur Rolfth viennent assister à cette conférence, dit-il. Mais je vois qu'il manque trois de vos amis, Tallmark. Vous êtes bien Tallmark ?

— Oui, c'est bien moi, confirma Tallmark. Tous les Keloskiens présents à Murnte-Neek sont actuellement devant vous, Légat. Je sais parfaitement qu'il manque trois personnes dans notre groupe. Mais je ne sais pas si je serai capable de vous expliquer comment cela se fait.

— Auriez-vous remarqué quelque chose, ces derniers temps, qui vous aurait paru étrange ? se renseigna Hotrenor-Taak.

— Un fait qui serait en rapport avec une attaque au moyen d'une arme inconnue, compléta Maylpancer.

Cette dernière question incita Tallmark à réorganiser complètement son système de défense. Il comprit en une fraction de seconde (laps de temps qui lui suffit pour traiter

une succession de plusieurs centaines d'extrapolations) qu'il ne devait pas présenter la disparition de ses trois amis Splink, Zartrek et Pragey comme une conséquence, mais au contraire comme la cause de toute l'énigme. Faute de quoi Hotrenor-Taak et Maylpancer auraient mené leur enquête dans une direction qui aurait pu s'avérer indirectement dangereuse pour le plan de Rhodan.

— Il ne s'agissait pas des effets d'une arme, dit-il. C'est très difficile à expliquer à des personnes qui, comme vous, sont habituées à utiliser des représentations imagées. Mais pour mes amis et moi-même, ce qui s'est passé est très clair.

— Expliquez-vous plus concrètement, Tallmark ! le rembarra le Lourd. J'ai l'impression que vous cherchez à vous défiler.

— Je vous comprends, mais je vous assure que ce n'est pas le cas. Comme vous le savez tous, mes amis et moi-même sommes passés par un trou noir pour arriver dans la Voie lactée à bord d'une nef composite des bioposis. Au cours de cette transition, nous avons tous été inévitablement chargés d'énergie statique à N dimensions. Ce phénomène n'entraîne pas de dommages physiques immédiats, mais il peut provoquer à terme une déchirure de l'espace-temps à cause d'une saturation d'hypercharges. Un individu peut alors disparaître hors du continuum normal par cette déchirure.

— Quels sont les effets secondaires possibles pouvant être provoqués par cette déchirure de l'espace-temps ? voulut savoir Hotrenor-Taak.

— Elle peut induire localement, au sein d'un domaine très limité, une confusion mentale temporaire, voire même des hallucinations chez certains esprits.

Le regard d'Hotrenor-Taak retrouva son ancien éclat. Le Larin semblait libéré d'un grand poids. Il venait enfin de trouver une explication à ce phénomène mystérieux qui avait dû sérieusement ébranler son assurance.

Il frappa des deux mains les accoudoirs de son fauteuil et s'exclama :

— Je savais bien que vous étiez trop pessimiste, Maylpancer ! J'aurais vraiment été très étonné si... (Il s'interrompit et sourit à l'adresse de Tallmark.) Vous nous avez bien dit que vos amis ont disparu à travers une brèche dimensionnelle ?

— Oui, confirma Tallmark.

— Faut-il s'attendre à voir apparaître d'autres brèches de ce type ?

— La probabilité est très réduite.

— Parfait ! répondit Hotrenor-Taak. Que vont devenir vos amis disparus ?

— Leur hypercharge va se dissiper graduellement, répondit le Keloskien. Dès qu'elle aura retrouvé une valeur normale, nos trois camarades réapparaîtront.

— Est-ce qu'ils réintégreront le continuum normal à l'endroit de leur disparition ? voulut savoir le porte-parole hypton.

— En tout cas, ce sera à la surface de ce monde, répondit Tallmark, prévoyant également la possibilité que les fugitifs fussent retrouvés par les Larins à un quelconque endroit de la planète.

— Voilà déjà un point d'éclairci, conclut Hotrenor-Taak. Venons-en à présent au second sujet de cette conférence.

♦

— Un instant, nous jugeons que ces explications sont insuffisantes ! s'exclama le porte-parole des hyptons, qui avait changé plusieurs fois durant le dialogue. (Les créatures semblables à des chauves-souris parlaient continuellement entre elles en chuchotant,

ce qui était chez elles un signe de forte nervosité.) Nous constatons que deux de vos conseillers sont manquants, Hotrenor-Taak. Nous voyons également que le Premier Hétran a été blessé par un tir de radiant. Expliquez-nous les causes de tout cela.

L'assurance d'Hotrenor-Taak fut de nouveau ébranlée. Mais il ne lui fallut qu'une fraction de seconde pour se ressaisir et répondre de façon assurée et réfléchie.

— Je pensais que la discussion qui vient de se dérouler devant vous était suffisamment claire, répondit-il. À cause de la rupture dimensionnelle causée par les trois Keloskiens, nous avons dû être plongés temporairement dans une phase de confusion intellectuelle. Il s'en est suivi plusieurs incidents, comme des bagarres, des erreurs de manipulation et des échanges de coups de feu. Tels sont du moins les événements que nous avons pu reconstituer par la suite. Nos mémoires n'en ont pas conservé la trace. Mais au fait, n'auriez-vous pas dû être touchés vous aussi par ce phénomène de confusion mentale ?

— Ces troubles mentaux ne nous ont pas atteints, assura le porte-parole des Hyptons. Nous n'avons malheureusement pas pu observer les événements que vous rapportez, car nous sommes demeurés pendant tout ce temps sous la coupole de la grande salle de conférence.

— Et comment expliquez-vous votre immunité apparente ? interrogea Maylpancer.

— Nous ne l'expliquons pas, répondit le porte-parole avant d'échanger sa place avec un autre Hypton.

— Les organismes dotés de pouvoirs parapsychiques semblent être immunisés contre ce phénomène, intervint Asklart, l'un des Keloskiens, avant que Tallmark n'eût le temps de faire un geste pour empêcher son camarade de s'immiscer dans la conversation.

Maylpancer tourna vivement la tête vers lui. Ses yeux flamboyaient tandis qu'il fixait le Keloskien qui venait de lui faire cette réponse irréfléchie.

— Les organismes dotés de pouvoirs parapsychiques sont immunisés ? répéta-t-il d'une voix qu'il maîtrisait mal. (Il se tourna de nouveau vers Hotrenor-Taak.) Alors Légat, si les Hyptons possèdent une immunité, j'en déduis qu'ils sont également dotés de facultés parapsychiques. Quelle est la nature de ces facultés ?

Le visage d'Hotrenor-Taak sembla se changer en pierre.

— Il pourrait s'agir d'une faculté sans intérêt pour nous, répondit-il d'une voix atone.

Maylpancer ricana d'un air sarcastique.

— Je n'y crois pas une seule seconde ! Je me suis toujours douté que quelque chose n'était pas très clair dans l'attitude de vos logisticiens. Cette fois, je veux connaître la vérité. Répondez à ma question !

Hotrenor-Taak rejeta la tête en arrière et examina d'un air désapprobateur le Premier Hétran.

— N'utilisez pas ce ton-là avec moi, Maylpancer !

Pendant cet échange, la grappe d'Hyptons avait été agitée de mouvements particulièrement vifs et avait pris la forme d'une sphère. Elle ne retrouva que progressivement son aspect précédent. On put de nouveau distinguer nettement le porte-parole.

— Il s'agit là d'un sujet qui ne concerne pas les observateurs extérieurs ! s'écria-t-il. La sécurité du Concile exige que certaines informations restent secrètes.

— Vous avez entendu, Premier Hétran, ajouta Hotrenor-Taak. Je vous demanderai donc de ne pas insister. En outre, je dois aussi vous prier de renouveler votre serment de fidélité à l'égard du Concile.

Le Lourd prit une profonde inspiration. Il gonfla ostensiblement son puissant thorax. Des sentiments divers passèrent sur son visage. Ses yeux s'assombrirent.

Mais quelques secondes plus tard, il avait résolu son conflit intérieur. Il afficha alors le sourire ironique et tristement célèbre par lequel il avait toujours l'habitude de réagir aux prétentions de supériorité du Larin.

— Je n'insiste pas, et je réaffirme volontiers ma fidélité au Concile, dit-il.

— Je vous remercie, Premier Hétran de la Voie lactée, répondit Hotrenor-Taak avec le plus grand sérieux. Vous prouvez une fois de plus que vous êtes plus qualifié que quiconque pour occuper cette charge.

— Je sais parfaitement que si j'avais répondu différemment, vous m'auriez fait éliminer, commenta nonchalamment Maylpancer. Mais abordons à présent un autre sujet. Si l'on excepte leurs trois camarades qui ont disparu, le groupe des Keloskiens a également été épargné par le phénomène de confusion mentale. Je suppose que leurs facultés parapsychiques sont en rapport avec leurs capacités de superabstraction.

— C'est exact, confirma Tallmark.

Hotrenor-Taak sourit.

— Je me félicite de constater que l'incident est clos, dit-il. Laissez-moi à présent terminer mon exposé sans m'interrompre. Le temps presse.

» J'ai envoyé une expédition en direction de ma galaxie d'origine, en supposant que vous seriez d'accord. Cette expédition est rentrée juste avant que ne surviennent ces événements étranges. Le chef d'escadre m'a rapporté que notre gouvernement a confirmé dans leur totalité les affirmations des Keloskiens. Balayndagar a cessé d'exister, et la galaxie de mon peuple a perdu tout contact avec la direction du Concile. Le message radio qui m'a incité à mettre sur pied cette expédition était déformé. Il ne me disait pas de ne pas m'inquiéter, mais me conseillait au contraire de faire preuve d'une vigilance renforcée.

— Vous avez pris cette initiative sans nous consulter au préalable, Hotrenor-Taak. C'est inexcusable ! protesta le porte-parole hypton.

— Vous avez raison, répondit froidement Hotrenor-Taak. Sauf que je n'ai pas à vous présenter d'excuses. En tant que responsable du Concile pour cette galaxie, j'ai le droit d'engager des investigations sans en référer à qui que ce soit, si j'estime que la sécurité peut être compromise dans la zone que j'administre.

— Il nous semble à nous que votre comportement actuel compromet cette sécurité, soulignèrent les Hyptons par le truchement de leur porte-parole. Vous allez semer la zizanie entre les peuples du Concile.

— Remettriez-vous en cause les pleins pouvoirs dont je dispose ? demanda Hotrenor-Taak, piqué au vif.

— Non. Mais dans une situation aussi incertaine, un accord entre les représentants de tous les peuples du Concile est plus nécessaire que jamais. Vous avez dérogé à ce principe.

— C'est absurde ! J'ai seulement fait collecter des renseignements. Cela ne peut gêner personne… sauf ceux qui ont quelque chose à cacher. Plus les choses évoluent, plus j'ai l'impression que vous redoutez ce que je pourrais apprendre à votre sujet.

— Nous avons toujours fidèlement servi le Concile ! se défendit le porte-parole des Hyptons. Et certainement plus fidèlement que d'autres peuples… Nous mettons fortement en doute les explications des Keloskiens établissant un rapport entre la disparition de leurs trois congénères et la confusion mentale qui s'est abattue sur les Larins. Nous exigeons que vous fassiez surveiller en permanence les Keloskiens, afin que des Larins puissent servir de témoin oculaire lorsque les disparus réapparaîtront. À supposer qu'ils réapparaissent un jour…

Hotrenor-Taak saisit immédiatement la balle au bond pour mettre un terme à son différend avec les Hyptons. Il accepta leur proposition.

— Je suis d'accord, je vais donner les ordres nécessaires, annonça-t-il. Tallmark, vous et vos gens resterez consignés à l'intérieur de la station jusqu'à ce que les trois disparus soient revenus.

— C'est une décision arbitraire de laquelle vous aurez à répondre ! protesta Tallmark.

— Je vous présenterai mes excuses lorsque vos affirmations auront été confirmées par la réapparition de vos trois amis, dit Hotrenor-Taak avec diplomatie. Mais d'ici là, je vous demande de comprendre que je dois agir en tenant compte de mes responsabilités à l'échelle de la Voie lactée.

» La séance est levée.

CHAPITRE IV

La tribu des Hel-Kotha-Tren-Aaak avait été saisie d'une joie fébrile lorsque Apash-Faraday lui avait annoncé que trois Mabbahabas seraient venus se mettre à sa disposition pour la fête des Grandes Bouches.

Tous les indigènes s'apprêtèrent pour passer à l'action dès le lendemain. Ils vérifièrent et réparèrent les filets de capture, affûtèrent leurs couteaux et aiguisèrent les pointes de leurs lances de bronze et le fil de leurs épées courtes.

Quelques Ontakiens furent chargés de planter des pieux de bois dans le sol en contrebas des cavernes. D'autres fabriquèrent de grandes roues, qu'il ferrèrent avec des clous de cuivre. Tous les chaudrons du village furent astiqués pour l'occasion.

Lorsque les deux Yeux de la Nuit pâlirent et que Petite Mère Lumière monta à l'horizon, les hommes de la tribu étaient prêts à partir. Même le vieux chef Donk-Ban-Kemu voulut prendre part à l'expédition. Comme il ne pouvait plus marcher, on avait confectionné à son intention une chaise à porteurs au moyen d'un panier tressé porté par deux longues perches.

Après que ses trois femmes l'eurent paré d'élégantes guirlandes de varechs et lui eurent ajusté son casque de bronze poli sur la tête, il prononça une allocution devant la tribu. Seules quelques-unes de ses paroles étaient compréhensibles, car sa bouche édentée s'était raidie au fil des années. Pourtant, tout ce qu'il disait était acclamé par des applaudissements fervents.

Lorsqu'il eut terminé, ses trois fortes femmes le soulevèrent pour le déposer dans le panier. Puis, elles s'écartèrent respectueusement. Donk-Ban-Kemu dû rajuster son casque, qui naguère encore lui allait comme un gant, mais menaçait aujourd'hui de lui tomber sur les yeux à chaque instant. Il leva le bras droit.

C'était le signal du départ.

Apash-Faraday conduisait le groupe des chasseurs. Les guerriers devraient rester au village, au cas où les Wing-Bool-Kaf-Sin auraient projeté une nouvelle attaque armée contre leur ennemi héréditaire.

Lemmo se vit accorder le privilège de marcher aux côtés du chaman. Ce matin-là, il aurait volontiers renoncé à ce droit, car il avait du mal à marcher à cause de son ventre trop rempli. En outre, il avait bu un peu trop de *bemblaki*. Il avait la tête lourde et des aigreurs d'estomac. Mais on ne lui laissa pas le choix.

Apash-Faraday tenait dans sa main droite un bâton creux rempli de sel, et il portait son compas dans la main gauche. Lemmo avait pris son couteau et sa lance avec lui. Il se dandinait pesamment à côté du chaman, luttant contre ses migraines et ses maux

d'estomac. Il souhaitait intérieurement que les dieux eussent suffisamment progressé pour qu'ils pussent bientôt les rencontrer. Mais les membres de la tribu eurent beau s'enfoncer aussi loin que possible dans la toundra enneigée, ils ne virent nulle part apparaître la silhouette massive des Mabbahabas. Apash-Faraday sentait de plus en plus de regards méfiants se poser sur lui.

Lemmo commença à être tenaillé par la peur. Son estomac se rebella, mais Apash-Faraday ne lui accorda qu'une courte pause pour se soulager. Il n'ordonna une halte qu'en voyant le chasseur s'effondrer.

Il vint s'accroupir à côté de Lemmo en train de chercher péniblement son souffle et il lui chuchota :

— Si tu m'as menti, il serait temps de l'avouer. Il ne serait pas admissible que tu perdes trop de poids dans une marche inutile.

— Je n'ai pas menti, articula péniblement Lemmo. Je jure par Hrula-Hoa-Hoa que j'ai rencontré trois Mabbahabas hier.

— Si tu jures par Hrula-Hoa-Hoa, alors je te crois, dit le chaman avec gravité. Aucun Ontakien, pas même un voleur de viande, ne prendrait le risque de mentir à l'esprit du feu. Sa punition serait trop terrible. Dès que tu te seras un peu reposé, nous reprendrons notre marche.

Il fit signe à l'un de ses assistants. Il lui ordonna de faire boire un peu d'eau à Lemmo, et de lui donner à manger un morceau bien gras de viande de *walwo*.

Lorsqu'un glisseur des Rinto-Vassi apparut soudainement, Apash-Faraday resta parfaitement calme. La plus grande partie des chasseurs, au contraire, se laissa peureusement tomber dans la neige.

Le glisseur vint se poser près du chaman. Une vitre s'ouvrit, dévoilant une tête surmontée d'une chevelure raide. Une main apparut par l'ouverture. Elle tenait un petit objet en forme de boîte.

— Comment t'appelles-tu ? demanda la boîte après que le Rinto-Vassi eut émis quelques sons incompréhensibles.

— Je suis Apash-Faraday, répondit le chaman.

— Apash-Faraday ? répéta la boîte. Faraday… Cela ressemble à un nom terranien.

— Ce sont les Doa-Ban qui me l'ont donné, lorsque je vivais auprès d'eux à Murnte-Neek, répondit fièrement Apash-Faraday.

— Doa-Ban, c'est le nom que vous donnez aux Terraniens, précisa la boîte. Mais peu importe. Pourquoi t'avaient-ils emmené à Murnte-Neek ?

— Ils voulaient me montrer quelques-uns de leurs secrets et me rendre plus intelligent, répondit le chaman. Ils m'ont aussi fréquemment fait visiter le temple qu'ils avaient construit à l'endroit où se trouvait jadis notre lieu saint de Murnte-Neek. Les Doa-Ban avaient des dieux puissants. Mais les vôtres sont encore plus puissants, car sinon vous n'auriez pas chassé les Doa-Ban.

— C'est vrai, approuva la boîte. Veux-tu venir avec nous, Apash-Faraday ?

Le chaman n'aurait pas demandé mieux que de répondre positivement à cette invitation, car elle lui aurait permis de voir des miracles encore plus grands chez les Rinto-Vassi que chez les Doa-Ban. Mais son devoir envers sa tribu, en ce jour où elle s'attendait à trouver les Mabbahabas, ne le lui permettait pas.

— Je viendrai si vous me l'ordonnez, répondit-il. Mais je vous demande de me laisser encore avec ma tribu aujourd'hui. Nous attendons l'arrivée de dieux importants.

Le Rinto-Vassi émit une série de sons que la boîte ne traduisit pas. Puis, il dit :

— Nous ne t'empêcherons pas de parler avec tes dieux, Apash-Faraday. Manifestement, les Terraniens n'ont pas réussi à te rendre beaucoup plus intelligent. Salue bien tes dieux pour nous !

— J'en mangerai un morceau en votre nom, promit le chaman.

De nouveau, le Rinto-Vassi laissa échapper quelques sons hachés. Puis, il rentra la tête dans la cabine du glisseur et ferma la vitre.

Apash-Faraday regarda le glisseur s'éloigner en planant. Il leva rituellement son compas en l'air. Puis, il donna l'ordre de continuer la recherche des Mabbahabas.

♦

Ma tenue de camouflage blanche n'était rien d'autre qu'une chasuble de Dalaïmoc Rorvic. Naturellement, je lui avais emprunté un vêtement propre, pas encore imprégné de la sueur du gros monstre.

Elle était beaucoup trop longue et trop ample pour moi, mais elle m'offrait une excellente protection car elle ne se différenciait pas de la couche de neige immaculée qui recouvrait uniformément la toundra.

Je rampai prudemment hors de la coupole du temple qui m'avait jusque-là servi de cachette. J'espérais pouvoir retrouver Pan. Depuis que l'homme-bioposi Galto Quohlfahrt nous avait quittés, le Laktonien étaient demeuré invisible. Manifestement, son comportement était assez original. Il préférait demeurer seul avec lui-même et ne prenait que rarement contact avec d'autres créatures.

J'enfonçai mon visage dans la neige en voyant qu'un glisseur des Larins allait passer à une centaine de mètres devant moi. Je restai complètement immobile pendant une demi-minute. Lorsque je relevai la tête, l'appareil avait disparu.

— Cette méthode est plutôt primitive, mais elle est efficace ! dit quelqu'un à côté de moi.

Bien que je ne visse personne, j'avais reconnu la voix du Laktonien. Au bout d'un certain temps, j'arrivai à reconnaître l'endroit où il se tenait : une petite cuvette dans la neige où aboutissait une série d'empreintes.

Je pris une poignée de neige et la lançai dans la direction présumée du visage de Pan. Un léger éternuement me révéla que j'avais fait mouche.

— Salut, Pan ! lançai-je.

— Salut, Tatcher ! me répondit Pan. Pourquoi as-tu fait cela ?

— Pour m'amuser.

— Pour t'amuser ? Qu'est-ce que cela veut dire, s'amuser ?

Le Laktonien était-il donc dépourvu de tout sens de l'humour ? Je réalisai seulement à cet instant que je n'avais aucun souvenir d'avoir vu Pan en train de rire ou de faire une plaisanterie.

— S'amuser, c'est quelque chose qu'on peut faire, mais aussi quelque chose qu'on peut ressentir. Dans le premier cas, cela se traduit par un comportement sans fondement logique ni justification matérielle. Dans le second, il s'agit d'une réaction irrationnelle, qui pousse à se réjouir d'un événement ou d'un propos inutile à la préservation de l'existence.

— J'essaierai de comprendre ça plus tard, Tatcher, dit Pan. Ne crois-tu pas que nous ferions mieux de poursuivre notre entretien à l'intérieur de la petite coupole ?

— Naturellement, répondis-je. Passe le premier, je vais te suivre en rampant.

La coupole n'était pas très éloignée et je l'atteignis sans avoir été vu par les Larins. Une fois à l'intérieur, je pus dépasser la chasuble avec un soupir de soulagement.

Je vis les contours de la silhouette de Pan commencer à onduler devant moi dans l'air de la salle. C'était toujours un processus fascinant à observer, comme celui de la rematérialisation d'un téléporteur.

Pan était plus petit que moi. Je dus donc baisser la tête pour regarder ce petit être étrange, dont le corps était protégé par une carapace de corne naturelle et dont la tête rappelait irrésistiblement un heaume moyenâgeux.

— Tu es resté absent longtemps, lui fis-je remarquer.

— J'avais des choses à faire, répondit le Laktonien. Une conférence importante s'est tenue dans la station. Elle semblait être mal engagée pour les Keloskiens.

— Le vieux monstre avait donc encore raison sur ce point, soupirai-je. Comment nos amis keloskiens s'en sont-ils tirés ?

— Tout à fait bien, Tatcher. Ils ont même trouvé une explication géniale à la disparition de leurs trois camarades. Ils ont affirmé que les trois fugitifs avaient été chargés d'énergie statique à N dimensions lors de leur passage à travers le trou noir, et que c'est à cause de cela qu'ils auraient disparu par une brèche dimensionnelle qu'ils auraient eux-mêmes provoquée. D'ailleurs, Hotrenor-Taak considère la formation de cette brèche dimensionnelle comme la cause des incidents inexplicables qui se sont produits au cours de la phase d'abêtissement.

— Cela signifie donc qu'il croit les Keloskiens, commentai-je.

— Oui, Hotrenor-Taak les croit. Mais les Hyptons, qui accentuent leurs efforts pour éliminer cette concurrence qui les gêne, ont exigé de faire surveiller continuellement les Keloskiens afin que la réapparition des trois disparus puisse être observée par des Larins. Comme Hotrenor-Taak s'était précédemment affronté un peu rudement avec les Hyptons, il a sauté sur l'occasion pour leur donner satisfaction et céder à leurs exigences.

— Les Keloskiens sont donc les dindons de la farce. Les Larins et les Hyptons sont en train de se réconcilier sur leur dos, répondis-je. La situation est très délicate, car si les trois fugitifs sont repérés à l'extérieur de Murnte-Neek par des Larins, toute l'histoire va tomber à l'eau. Ils ne sont pas au courant et ne pourront donc pas confirmer qu'ils ont disparu à travers une brèche dimensionnelle.

— Tout à fait exact, approuva Pan. C'est pourquoi il faut que tu retrouves ces trois Keloskiens avant les Larins.

Je soupesai un instant les données du problème. Je décidai que je ne devais pas partir seul pour cette opération.

— Nous allons y aller ensemble, Pan, dis-je au Laktonien.

— Impossible, Tatcher ! se défendit Pan. Il faut que je reste à la station pour garder un œil sur les Larins et les Keloskiens. Tu ne pourrais pas accomplir ce travail, même avec ta superbe tenue de camouflage.

— C'est une chasuble de Rorvic, lui expliquai-je. (Je haussai les épaules avec résignation.) Comme tu voudras, Pan. Mais avant de partir, j'aimerais faire un petit saut

avec toi dans l'avenir, afin de voir où se trouveront nos trois fugitifs. Disons, dans cinq heures d'ici...

— Cinq heures ? Je peux arranger cela, répondit le Laktonien. Donne-moi la main, Martien.

♦

Je tendis la main au Laktonien.

Pan était un téléporteur temporel, ce qui signifiait qu'il pouvait se transporter vers l'avenir à l'intérieur d'un intervalle limité dans le temps, sans pouvoir toutefois quitter la surface de la planète où il se trouvait. Il n'était pas non plus en mesure d'agir de quelque façon dans le futur. Il était condamné à une passivité absolue, mais cela lui permettait tout de même de recueillir des informations.

Je vis Pan se concentrer, puis j'eus la sensation de tomber dans un trou sans fond. Un voile noir passa devant mes yeux. Mais cette impression angoissante ne dura pas. Lorsque je rouvris les yeux, nous étions plongés dans l'obscurité.

Je maudis mon étourderie. Nous nous trouvions probablement au cœur d'une des cavernes du glacier. J'aurais dû penser à allumer ma lampe de poche avant la téléportation. À présent, cela ne m'était plus possible, car j'étais condamné à la même immobilité que Pan.

Au bout de quelques minutes, il ne faisait pas plus clair. Cette grotte devait être profondément enfouie sous le glacier. Si je n'avais pas senti la pression de la main de Pan dans la mienne, je n'aurais même pas été en mesure de savoir où il se trouvait.

Soudain, j'entendis des bruits de grattement et de raclement. Ils provenaient des ténèbres devant nous. C'étaient peut-être des sauvages, des congénères de ce type malodorant que j'avais assommé. J'espérais que Pan pourrait se téléporter suffisamment à temps, avant que ces sauvages n'eussent le temps de se jeter sur nous.

Certes, je savais qu'un téléporteur temporel (qui ne se situe pas dans la trame temporelle normale) ne pouvait pas être aperçu ni entendu. Mais peut-être les sauvages seraient-ils capables de sentir notre présence s'ils passaient juste à côté de l'endroit où nous nous tenions. Et il leur viendrait peut-être à l'idée de lancer leurs harpons sur nous.

Un instant plus tard, je fus repris par la sensation de tomber dans un gouffre. Puis, nous nous retrouvâmes de nouveau dans le temple.

— Il faisait trop sombre, je n'ai rien pu voir, dis-je. Heureusement que tu nous as ramenés.

— Moi, j'ai pu voir quelque chose, dit Pan. Il y avait plusieurs indigènes en train de rassembler du bois sec. Suffisamment pour allumer un grand feu.

— Je ne les pensais pas assez stupides pour allumer un bûcher à l'intérieur d'une caverne de glace, fis-je remarquer. Les plaques de glace du plafond vont leur tomber sur la tête.

— Il m'a bien semblé qu'ils avaient justement l'intention de faire se détacher une plaque de glace, dit le Laktonien. De plus, j'ai également perçu un léger bruissement et quelques murmures provenant d'une direction indéterminée. On aurait dit une grappe d'Hyptons.

— Que feraient donc des Hyptons sous le glacier ? demandai-je. Je sais bien qu'ils aiment le froid, mais quand ils ont trop chaud à l'intérieur de la station, il leur suffit de baisser la température des climatiseurs.

— Qui sait ? dit Pan. Il s'agissait peut-être d'une réunion de conspirateurs.

— Est-ce que tu peux nous téléporter une nouvelle fois ? lui demandai-je.

— Nous ne pourrions rien voir de plus que la fois précédente, me fit remarquer Pan.

— Si. Car cette fois, j'allumerai ma lampe au préalable, lui répondis-je.

— Cela ne servirait à rien, Tatcher, m'expliqua le Laktonien. Car ce ne sont pas seulement nos organismes qui sont condamnés à la passivité dans l'avenir, mais aussi tous nos équipements techniques. Même si tu allumais ta lampe avant la téléportation, elle n'émettrait aucune lumière une fois transportée dans l'avenir.

— Quelle poisse ! pestai-je. Dans ce cas, peux-tu nous transporter à un autre endroit ?

— D'accord, approuva Pan. Mais c'est la dernière fois. Après cela, je devrai me consacrer de nouveau à la surveillance des Larins et des Keloskiens.

Je saisis une nouvelle fois sa main. Et de nouveau, j'éprouvai cette sensation inquiétante ressemblant à la chute dans un gouffre insondable.

Nous nous retrouvâmes cette fois sur le bord du glacier, dont la surface miroitante reflétait la faible lumière dispensée par le petit soleil.

Nous n'étions pas seuls à cet endroit. Une longue colonne d'indigènes venait de la toundra dans notre direction. Il devait s'agir de chasseurs ou de guerriers, car ils étaient armés. Deux indigènes marchaient à leur tête : l'un jeune et l'autre plus âgé. Les autres les suivaient d'une démarche chaloupée.

Les indigènes avançaient exactement vers nous. Je pus les examiner en détail. Le sauvage le plus âgé, qui venait en tête, présentait un visage aux traits éveillés et un pelage brillant d'un noir profond. Son congénère qui marchait à ses côtés était doté d'une fourrure brun foncé, comme celui que j'avais assommé dans la caverne.

Vers le milieu de la colonne, quatre indigènes portaient un panier tressé duquel émergeait le buste d'un individu manifestement âgé. Il avait coiffé un casque de bronze qui lui tombait sans arrêt devant les yeux. Patiemment, il le relevait à chaque fois sur son front. Comme cet attribut n'était visiblement pas conçu pour la chasse ou le combat, il ne pouvait que désigner le chef de la tribu. De plus, un individu subalterne n'aurait jamais eu le privilège de se faire transporter au sein d'une tribu primitive. Les indigènes s'arrêtèrent à quelques pas de nous sur un ordre du vieillard qui les conduisait. Je pensai d'abord qu'ils nous avaient découverts, mais je m'aperçus bientôt que personne ne faisait attention à nous. Nous n'avions pratiquement aucune existence réelle sur ce plan temporel. Je me demandai par quel miracle nous pouvions voir et entendre ce qui se passait autour de nous.

Quatre nouveaux indigènes prirent la place des porteurs du chef. Le vieillard de tête harangua les hommes armés en élevant plusieurs fois la main gauche, dans laquelle il tenait un objet.

Lorsque je pus mieux voir ce dernier, je reconnus un compas. Le sauvage ne semblait toutefois pas s'en servir pour s'orienter. Les indigènes l'avaient probablement trouvé quelque part dans la toundra et devaient le considérer comme une sorte d'objet sacré.

Des paroles furent échangées. Je ne comprenais pas de quoi il était question, mais j'entendis se répéter plusieurs fois le mot " Mabbahabas ". Celui-ci semblait revêtir une signification particulière pour ces sauvages.

Au bout d'un certain temps, la colonne se remit en marche. Lorsque je vis les indigènes obliquer juste devant nous, je me demandai quelle pouvait être leur raison d'agir ainsi.

Je la découvris un moment plus tard.

Ils étaient en train de suivre une piste dans la neige durcie. Les traces se prolongeaient jusqu'au glacier et se composaient de marques arrondies et d'empreintes plus petites et légères.

Il s'agissait probablement de traces laissées par des animaux qu'ils chassaient. Ces indigènes étaient donc en train de participer à une battue, et non de partir à la guerre.

Avant que les sauvages n'eussent atteint le glacier, Pan se téléporta et nous ramena dans notre plan temporel normal. Je m'apprêtai à discuter avec lui à propos des indigènes, mais il me fit un geste de mise en garde et se rendit invisible.

L'instant d'après, j'entendis des voix de Larins en train de se rapprocher. Effrayé, je me mis à la recherche d'une cachette.

Tout au fond de la grande salle du temple se dressait une espèce d'autel sur lequel reposait une vasque d'or poussiéreuse. Je contournai l'autel et découvris un panneau coulissant qui permettait de s'introduire à l'intérieur. Je l'ouvris à la hâte et me glissai dans le réduit. Puis, je refermai la porte.

Je me souvins alors seulement que j'avais oublié de ramasser la chasuble de Rorvic. Elle était restée au beau milieu du temple et n'allait pas pouvoir échapper à la vigilance des Larins.

CHAPITRE V

— Je n'en peux plus ! gémit Pragey.

Splink et Zartrek s'arrêtèrent pour regarder leur camarade, qui se trouvait à mi-hauteur d'une pente verglacée et tentait désespérément de trouver des prises solides avec ses palpes préhensiles.

— Nous allons bientôt entrer sous le glacier, l'encouragea Splink. Encore un petit effort et nous pourrons nous reposer aussi longtemps que nous voudrons.

Zartrek et lui revinrent sur leurs pas jusqu'au bord de la pente de glace. Ils prirent appui solidement sur la surface avec leurs moignons de jambes et allongèrent leurs longs bras tentaculaires en direction de Pragey. Mais ils ne purent l'atteindre qu'avec la paire de palpes frêles et amorphes qui terminait chacun de leurs bras. Il leur était impossible de secourir leur ami de cette manière, bien que leurs bras tentaculaires fussent en eux-mêmes très musculeux et puissants.

— Tu vas me saisir par le bras gauche et me retenir, dit Splink à Zartrek. De cette façon, je pourrai descendre assez loin pour que Pragey puisse se cramponner à mon bras droit.

— D'accord, répondit Zartrek.

Il enroula son tentacule droit autour du bras gauche de son camarade. Ensuite, Splink se laissa glisser le long de la pente sur ses quatre moignons de jambes et allongea son bras droit en direction de Pragey. Ce dernier le saisit fermement et tenta de grimper. Mais il ne trouva aucune prise sur la glace.

— Je ne peux plus tenir ! cria Zartrek.

— Lâche-moi ! lui lança Splink.

Mais Zartrek ne réagit pas assez vite. Avant qu'il n'ait eu le temps de dérouler son tentacule, le poids de ses deux camarades l'avait déjà fait basculer par-dessus le sommet de la pente. Il perdit l'équilibre et tomba sur ses compagnons.

Il fallut cinq bonnes minutes aux trois Keloskiens pour arriver à démêler l'enchevêtrement formé par leurs corps, leurs bras et leurs jambes. Puis, ils s'assirent au pied de la pente et échangèrent des regards découragés.

— Nous n'aurions jamais dû nous enfuir de la station, se lamenta Zartrek. Nous allons mourir de faim et de froid.

— Nous devons tenir le coup, répondit Splink. Quand nous sommes allés la première fois dans les cavernes du glacier, nous avons vu de petits lacs dans lesquels il y avait des poissons. Je pense que nous pourrons arriver à en paralyser quelques-uns pour obtenir de la nourriture fraîche.

— Tout m'est égal, dit Pragey. Je crois que j'arriverai même à manger des poissons crus. Mais je ne pourrai jamais les tuer moi-même.

— Il faudra pourtant bien nous y résoudre, expliqua Splink. Nous n'avons pas le droit d'abandonner, car il reste si peu de représentants de notre peuple que la perte d'un seul individu représenterait déjà une catastrophe.

— C'est Perry Rhodan qui est à l'origine de tous nos malheurs, dit Zartrek.

— Ce sont les Terraniens qui ont causé la destruction de Balayndagar, renchérit amèrement Pragey. Nous n'aurions jamais dû leur faire confiance.

— Vous vous trompez, les contredit Splink. Dobrak m'a expliqué que les Terraniens n'ont jamais eu l'intention d'anéantir Balayndagar. C'est parce que nous les avons poursuivis alors qu'ils étaient bloqués dans notre galaxie qu'un petit groupe d'entre eux a détruit l'Altrakulfth. Ils ont agi sans intention de nuire et dans l'ignorance complète de la situation globale. C'est cela qui a déclenché le réveil fatal du Grand Zéro noir. Indirectement, c'est nous-mêmes qui avons détruit Balayndagar, entraînant par la même occasion de nombreux Terraniens dans la mort.

Ses compagnons gardèrent le silence. Ils avaient évidemment vécu par eux-mêmes tous ces événements. Seul le désespoir de leur situation actuelle les poussait à transformer les Terraniens en bouc émissaire.

— Nous devons continuer à avancer, dit Splink au bout d'un certain temps. Une fois dans les cavernes, nous serons à l'abri des commandos de recherche des Larins et nous trouverons de la nourriture. En outre, la température y sera plus supportable qu'à l'extérieur.

— Nous aurons peut-être moins de mal si nous contournons cette pente, dit Zartrek en pointant son tentacule vers la gauche. Là-bas, il y a un passage qui semble mener vers le sommet.

— Il est trop étroit pour nous, objecta Pragey.

— Nous allons tout de même essayer, décida Splink. En avant !

Il se mit en marche sur ses quatre membres, prenant également appui sur ses palpes malhabiles. Le passage était vraiment très étroit pour la carrure d'un Keloskien. Splink dut comprimer son corps contre les parois de glace qui se dressaient de chaque côté.

Il garda la tête baissée pour ne pas voir la distance qui lui restait encore à parcourir. Il se fraya ainsi un chemin centimètre par centimètre, et il fut presque surpris de se retrouver finalement sur une plate-forme de glace mesurant environ cinq mètres de large.

En regardant derrière lui, il vit que Zartrek et Pragey le suivaient. Eux aussi avançaient la tête baissée et progressaient en soufflant et en haletant. Splink ne dit rien pour ne pas gêner leur concentration.

Peu après, ils se retrouvèrent tous les trois sur la plate-forme de glace.

— Je suis fier que nous ayons réussi, se rengorgea Splink. Voici l'entrée des cavernes. Entrons, et nous pourrons nous accorder un repos bien mérité !

♦

Apash-Faraday n'avait plus exprimé de doutes sur l'histoire de Lemmo depuis que le chasseur avait juré par Hrula-Hoa-Hoa.

Cependant, ce fut seulement en voyant par lui-même les étranges traces dans la neige qu'il fut définitivement convaincu que Lemmo n'avait pas été victime d'une erreur.

Le chaman connaissait tous les animaux vivant sur ce monde. Il connaissait aussi les types d'empreintes que laissaient derrière eux les Doa-Ban et les Rinto-Vassi. Les traces que Lemmo lui présenta avaient manifestement été faites par des créatures étrangères à ce monde.

À leur largeur et à leur profondeur, on devinait que ceux qui les avaient produites devaient être extrêmement lourds. Grands, lourds et gras : c'était ainsi que tous les mythes anciens décrivaient les Mabbahabas. Leur viande devrait suffire à rassasier toute la tribu.

Apash-Faraday fut cependant un peu déçu de constater que ces traces ne conduisaient pas dans la direction du village, mais partaient vers le glacier géant qui s'était étendu sur toute la plaine depuis de nombreux étés.

Le chaman ne put s'expliquer ce fait. Si les trois dieux étaient venus pour de se laisser manger par les Hel-Kotha-Tren-Aaak, ils auraient dû se rendre directement vers leur village principal. Certes, il existait bien un autre hameau appartenant à la tribu sur le glacier, mais il n'était habité que par quelques chasseurs et quelques femmes. Ils avaient pour mission de surveiller les étrangers ailés qui avaient établi leurs quartiers dans l'une des cavernes du glacier.

Ces étrangers possédaient certains objets que les Rinto-Vassi utilisaient également. Peut-être les avaient-ils reçus de ces derniers. Mais Apash-Faraday pensait qu'en réalité, ils cherchaient à se cacher des Rinto-Vassi. Si ces soupçons s'avéraient, alors la tribu pourrait les tuer et les manger, car personne ne viendrait les venger.

Les préparatifs de leur capture avaient été mis en place depuis longtemps. L'expédition pourrait peut-être rentrer non seulement avec les trois Mabbahabas, mais aussi avec les créatures ailées.

À l'endroit où la piste des dieux obliquait pour mener directement au glacier, Apash-Faraday ressentit fugitivement une présence inquiétante dans les alentours immédiats. Il regarda tout autour de lui, mais ne découvrit rien. Des esprits ou des démons devaient planer en ces lieux. Les Doa-Ban, auprès desquels il avait passé plusieurs étés, affirmaient que les esprits et les démons n'existaient pas. Mais la ficelle était un peu grosse. Les Doa-Ban voulaient évidemment convaincre les Ontakiens d'adopter leurs propres dieux.

Apash-Faraday se félicitait de ne pas s'être laissé convaincre par les Doa-Ban. Faute de quoi les dieux des Rinto-Vassi, qui s'étaient montrés beaucoup plus puissants, auraient peut-être puni la tribu des Hel-Kotha-Tren-Aaak.

Un cri perçant poussé par Lemmo le tira de ses réflexions et le ramena à la réalité.

Le chasseur désignait la paroi craquelée du glacier qui se dressait devant eux.

— Ils sont montés là-haut, expliqua-t-il.

— Et ils ont laissé des traces très claires de leur passage, compléta le chaman. Tout cela fait probablement partie d'un rituel. Nous allons devoir aller les chercher dans les cavernes du glacier. S'ils ne voulaient pas que nous les retrouvions, ils auraient effacé leurs traces.

— Avez-vous trouvé du nouveau ? cria le chef de la tribu depuis son panier. Je commence à être presque complètement engourdi par le froid.

— C'est à cause du vent qui souffle vers la mer depuis le glacier, Donk-Ban-Kemu, lui répondit Apash-Faraday. À l'intérieur des cavernes, il fera plus chaud. Je pense que

nous allons bientôt trouver les trois Mabbahabas. (Il s'adressa aux porteurs.) Prenez des cordes et attachez-y solidement le panier. Vous allez devoir le tirer jusqu'en haut de cette pente. Les autres chasseurs vont vous aider. Lemmo et moi partons en reconnaissance.

Les chasseurs se mirent à la tâche en maugréant. Apash-Faraday donna une tape d'encouragement à Lemmo et regarda le jeune chasseur s'attaquer à la paroi de glace.

Au cours de la journée, Lemmo avait récupéré de ses excès nocturnes et avait retrouvé sa forme habituelle. Il était déjà venu si souvent sur le glacier, en tant qu'homme de liaison avec les surveillants, qu'il était devenu au fil du temps un excellent alpiniste. Il progressait rapidement.

En chemin, il remarqua en observant les traces laissées par les trois dieux que ceux-ci avaient rencontré de grandes difficultés pour escalader la pente. Il nota qu'ils avaient renoncé à grimper par le chemin le plus direct et avaient effectué un détour par une corniche.

Sur ses quatre pattes, l'Ontakien longea la corniche avec l'habileté d'un chat. Peu après, il arriva sur une large plate-forme verglacée. Les rainures qu'ils repéra à la surface de la glace lui révélèrent que les Mabbahabas avaient pénétré dans le labyrinthe des cavernes du glacier.

Au bout d'un moment, Apash-Faraday le rejoignit en soufflant. Les autres chasseurs s'étaient répartis en deux groupes. Le premier groupe escaladait la pente en tête et tirait derrière lui le panier du chef, tandis que le second suivait en le poussant.

Lemmo désigna l'entrée de la caverne.

— Nous les aurons bientôt rattrapés, Apash-Faraday, dit-il d'un ton satisfait. Les dieux sont si gras qu'ils ne peuvent avancer que lentement.

— Je suis très fier de toi, Lemmo, répondit le chaman. Si ta fourrure était noire, je ferais de toi mon disciple. Mais tes poils sont brun foncé, et seuls les Ontakiens possédant un pelage complètement noir peuvent devenir chamans. Mais pendant de nombreuses générations, ton nom sera encore invoqué autour des feux.

Lemmo se sentit gagné par une exaltation intense. Autour des feux, on se souviendrait de lui comme du Grand Lemmo, le Lemmo qui avait donné trois Mabbahabas bien gras à sa tribu.

— Laissez-moi entrer le premier, Apash-Faraday, demanda-t-il. Dès que j'aurai trouvé les Mabbahabas, je reviendrai pour vous guider jusqu'à eux.

— Vas-y, Lemmo ! lui répondit solennellement le chaman. (Il leva sa main qui tenait le compas.) L'aiguille du compas indique toujours le nord !

Lemmo poussa un cri de jubilation. Puis, il fit demi-tour et se laissa tomber à quatre pattes pour courir vers l'ouverture dans la paroi de glace.

♦

La grappe s'était disloquée, car les individus devaient procéder au contrôle de routine des systèmes de survie de leur cachette de glace.

Ttms, le dernier porte-parole de la grappe, supervisait les travaux. Il conserverait sa fonction de chef jusqu'à ce que la grappe se reformât et qu'un autre Hypton prît la place de porte-parole.

La tâche n'était pas trop difficile. Cette spacieuse caverne de glace était équipée de tous les dispositifs techniques permettant à des créatures civilisées et dotées d'une haute

intelligence de s'y sentir à l'aise durant une longue période de temps. Certes, des Ontakiens venaient toujours rôder à proximité immédiate de leur cachette. Mais avec les générateurs d'écrans protecteurs et les armes énergétiques dont ils disposaient, les Hyptons n'éprouvaient aucune crainte vis-à-vis de ces créatures primitives.

Les logisticiens du Concile avaient aménagé ce refuge sous le glacier lorsqu'ils avaient appris que les Larins utilisaient des moyens électroniques perfectionnés pour les faire surveiller dans la station de Murnte-Neek. Les autres bases des Hyptons sur Rolfth étaient également truffées de micros espions et de champs détecteurs quintidimensionnels.

Cette caverne n'était pas connue des Larins. Ici, les Hyptons pouvaient discuter tranquillement de tous les sujets dont ils estimaient que les Larins n'avaient pas à connaître. Comme ils aimaient le froid, ils se sentaient parfaitement à l'aise même sans installations de climatisation. Ils avaient presque l'impression de retrouver ici une partie de leur pays natal.

En sentant une ombre passer sur lui, Ttms se retourna. Il reconnut Llss, un Hypton qui faisait office de messager entre leurs congénères demeurés à Murnte-Neek et ceux qui résidaient dans la caverne.

— Tu arrives un jour plus tôt que prévu, Llss, dit Ttms.

Il vit que tous les autres Hyptons avaient tourné leurs regards vers eux.

— J'apporte des nouvelles importantes, répondit Llss. une conférence s'est tenue à Murnte-Neek. Hotrenor-Taak nous a fait savoir que l'expédition qu'il avait envoyée vers la galaxie des Larins est rentrée.

— J'ignorais tout de cette expédition, s'étonna Ttms.

— À la station, nous n'en savions rien non plus. Hotrenor-Taak l'avait organisée sans nous en avertir au préalable.

— Cela constitue une violation de nos accords de coopération, répondit Ttms.

— Hotrenor-Taak s'est justifié en se référant aux pleins pouvoirs qu'il a reçus de la direction du Concile en tant que Légat de l'Hétos.

— C'est absurde, puisqu'il trompe en même temps la direction du Concile (ou plus exactement les peuples constituant encore le Concile) et fonde son pouvoir personnel dans la Voie lactée en mettant sur pied des opérations indépendamment du Concile.

— Nous ne devons pas exclure l'hypothèse selon laquelle Hotrenor-Taak agirait vraiment pour le bien du Concile, du moins de son point de vue, objecta le messager. Nous savons maintenant avec certitude que tout n'est pas clair dans ce qui se passe actuellement au sein même du Concile.

— Tu as raison, dit Ttms. Nous devons réfléchir la tête froide et examiner les problèmes logiquement avant de nous décider à prendre des mesures. Quels autres sujets ont-ils été abordés au cours de cette conférence ?

— Les Keloskiens ont percé notre secret et l'ont étalé au grand jour, rapporta Llss. Ils nous ont décrits en présence de Maylpancer comme des créatures dotées de facultés parapsychiques.

— C'est monstrueux ! s'exclama Ttms d'une voix épouvantée, et les autres Hyptons présents émirent des cris d'horreur. Nous perdrons toute valeur pour le Concile si des observateurs extérieurs apprennent que nous sommes des psychonarcoseurs paralogiques. Est-ce qu'au moins le Lourd va être mis à l'écart ?

— Non. Mais Hotrenor-Taak lui a clairement fait comprendre qu'il se condamnerait lui-même à mort s'il trahissait ce secret. Naturellement, nous avons immédiatement riposté en exigeant une mise sous surveillance étroite de tous les Keloskiens. Trois d'entre eux auraient disparu par des brèches dimensionnelles. Cela semble plausible. Nous sommes cependant parvenus à instiller le doute chez Hotrenor-Taak. Le Larin a accepté notre demande.

— Voilà au moins une bonne nouvelle, commenta Ttms. Il faut que nous arrivions à briser l'image de marque des Keloskiens. Notre objectif final doit être d'inciter Hotrenor-Taak a renvoyer ces supermathématiciens auprès de la direction du Concile. De cette façon, nous redeviendrons ses principaux conseillers. Notre influence sur le Concile sera ainsi garantie pour longtemps.

Il pivota de nouveau sur lui-même en entendant un sifflement aigu. Ce sifflement émanait d'un appareil de détection annonçant l'approche d'un intrus.

Un Hypton se hâta vers l'appareil et brancha quelques écrans. Sur l'un d'entre eux apparurent trois Keloskiens en train d'avancer lourdement le long d'un couloir de glace.

— Ils viennent en plein vers notre cachette, annonça l'Hypton en charge du détecteur.

— Nous devons les empêcher de nous découvrir, dit Ttms. Ils iraient révéler notre présence aux Larins.

— Ce sont peut-être les trois Keloskiens qui ont disparu dans les brèches dimensionnelles, suggéra Sspt. Ils auraient pu réapparaître ici.

— Peu importe ! Il ne faut pas qu'ils trouvent notre refuge. Ils nous trahiraient de toute façon. Et alors, notre position au sein du Concile serait sévèrement ébranlée.

— Nous pourrions peut-être détourner leur attention, dit Schks, l'officier chargé de l'approvisionnement de la caverne de glace.

— Ils sont déjà beaucoup trop près pour cela, le contredit Sspt.

— Alors il faut les tuer ! ordonna Ttms. Prenez vos radiants à impulsion. Dès que les Keloskiens pénétreront dans l'antichambre de notre caverne, nous ouvrirons la porte étanche et nous leur tirerons dessus.

Les Hyptons se saisirent de leurs armes et se disposèrent tout autour de la porte qui séparait leur cachette de la paroi du glacier. Ils n'étaient pas d'un naturel agressif, et ils répugnaient d'habitude à tuer d'autres créatures intelligentes. Mais cette fois, la crainte d'être découverts les poussait au massacre.

— Attention ! cria Sspt.

Tous les Hyptons virent les trois Keloskiens pénétrer dans l'antichambre. Ttms pressa le bouton qui activait le mécanisme d'ouverture de la porte étanche. Les générateurs de champ se mirent en marche en bourdonnant. Les deux champs tracteurs devaient annuler le verrouillage magnétique de la porte et faire coulisser les deux battants.

Il y eut un puissant craquement, mais la porte ne s'ouvrit pas. L'eau qui s'était écoulée du plafond de l'antichambre avait gelé sur les joints de la porte étanche.

Les champs tracteurs s'amplifièrent automatiquement, et les deux battants de la porte se séparèrent une seconde plus tard. Mais le craquement de la glace avait mis les trois Keloskiens en alerte.

Ils réagirent avec une rapidité surprenante, faisant volte-face avec leurs corps massifs pour revenir en toute hâte dans le tunnel de glace qui menait à l'antichambre. Les Hyptons ouvrirent le feu à ce moment.

Les traits énergétiques aveuglants de leurs armes noyèrent l'antichambre. Mais ils ne rencontrèrent que de la glace qui se mit immédiatement à fondre. Manquant d'expérience au combat, les Hyptons manquèrent leurs cibles à tous les coups. Peut-être leur répugnance innée à tuer était-elle également en cause…

Les Hyptons n'auraient cependant jamais l'occasion de se poser la question. Car alors qu'ils s'apprêtaient à prendre les Keloskiens en chasse, les masses de glace qui tapissaient les parois de leur caverne s'effondrèrent sur eux.

CHAPITRE VI

Un craquement sinistre résonna dans le silence du labyrinthe de glace.

Des processus de pensée supradimensionnels se déclenchèrent immédiatement dans les cerveaux des Keloskiens, qui se mirent à analyser et à extrapoler leurs perceptions. Les impulsions nerveuses résultantes furent transmises presque instantanément aux muscles de leurs corps.

Ils firent demi-tour en déployant toutes leurs forces et retournèrent sur leurs pas. Sur ce sol de glace lisse comme un miroir, leur impulsion initiale suffit à les propulser avec une vitesse appréciable. Ils se retrouvèrent rapidement dans le couloir gelé qui menait à la caverne.

Splink, Zartrek et Pragey n'eurent pas le temps de voir les traits d'énergie que l'on tirait dans leur direction, mais ils entendirent les chuintements provoqués par les décharges, le sifflement de la glace vaporisée et le fracas menaçant des parois qui cédaient.

Les Keloskiens ne s'arrêtèrent qu'après avoir franchi le premier angle du passage. Splink allongea la tête et regarda derrière lui.

— Ce sont des Hyptons ! cria-t-il à ses compagnons. Prenez les paralyseurs. Nous devons les neutraliser, sinon ils iront nous dénoncer aux Larins.

— Et que ferons-nous une fois que nous les aurons paralysés ? demanda Zartrek.

— Je ne sais pas encore, répondit Splink. Le plus important pour l'instant, c'est d'empêcher ces Hyptons d'entrer en liaison avec Murnte-Neek.

Il rentra précipitamment la tête quand un rayon brûlant passa en sifflant à moins d'un mètre de lui et alla vaporiser un pan entier de la paroi de glace.

— Nous ne pouvons pas les tuer, dit Pragey.

Prudemment, Splink passa de nouveau la tête au-delà de la courbe du passage. Il poussa un cri de terreur inarticulé avant de ramener la tête en arrière.

— Des indigènes ! s'écria-t-il. Ils se lancent à l'assaut des Hyptons et se jettent tête baissée sous leurs tirs de barrage.

— C'est horrible ! s'exclama Zartrek. Nous devons empêcher ce carnage !

Il passa devant Splink et ouvrit la bouche pour crier quelque chose à l'adresse des Hyptons. Mais sa bouche resta ouverte sans qu'il pût émettre un seul son.

Pétrifié d'horreur, Zartrek vit les parois du passage se mettre soudain à fondre autour des Hyptons. Il aperçut de grands feux qui brûlaient de l'autre côté. Soudain, une puissante vague liquide déferla de la droite et balaya les Hyptons sur son passage. L'eau glacée ne cessa ensuite de s'écouler.

Lorsqu'il se ressaisit, Zartrek aurait voulu pouvoir courir derrière les Hyptons pour les sauver. Mais le plafond du couloir s'effondra à quelques mètres devant lui. D'énormes blocs de glace s'écrasèrent sur le sol. Leur partie supérieure avait fondu, probablement sous l'effet des feux dont il percevait l'éclat à travers les trous ouverts dans le plafond. Quelques secondes plus tard, le couloir était obstrué par un mur de glace compact.

Les Keloskiens entendirent le gargouillement de l'eau qui venait s'écraser violemment de l'autre côté du mur. Mais celui-ci ne céda pas.

— Il faut ficher le camp d'ici ! dit Splink.

Sans se soucier des lamentations de Pragey, il fit demi-tour et s'éloigna à la hâte, aussi vite que ses dernières forces le lui permettaient. Ses deux camarades lui emboîtèrent le pas.

Au bout d'un certain temps, ils parvinrent dans une caverne de glace au plafond bas, dans laquelle aboutissaient plusieurs passages. Après un instant de réflexion, ils se décidèrent à emprunter l'un de ceux dont le sol remontait en pente douce. Ils espéraient ainsi échapper à la montée des eaux qu'ils entendaient couler tout autour d'eux derrière les parois de glace.

Ils avaient parcouru environ un demi-kilomètre lorsque le passage commença à redescendre.

— Faisons une pause, dit Splink essoufflé en s'arrêtant. Prenons le temps de réfléchir pour savoir si nous devons continuer ou bien si nous devons attendre que l'eau se soit complètement écoulée.

— Que ferons-nous si elle nous rejoint ? demanda Zartrek.

— Nous fermerons nos casques et nous nous laisserons emporter par le courant, lui répondit Splink.

— Mais nous n'avons que onze heures de réserve d'air, et nos recharges énergétiques sont déjà à moitié vides, lui fit remarquer Pragey.

— Je pense que toute l'eau se sera bientôt écoulée, dit Zartrek. J'ai réfléchi à la question et j'en suis arrivé à la conclusion que l'inondation de la caverne avait été planifiée depuis longtemps par les indigènes. Ils devaient avoir créé des retenues d'eau le long de certains couloirs afin de pouvoir les libérer au moment voulu et ainsi noyer la caverne. L'eau va s'écouler vers le bas sous l'effet de la pesanteur, et elle se perdra bientôt dans des régions plus profondes.

— Les indigènes avaient disposé ce piège à l'intention des Hyptons, dit Pragey. Alors que nous, au contraire, ils ont voulu nous sauver. Je ne peux pas expliquer autrement le fait qu'ils ont muré avec des blocs de glace le passage où nous nous trouvions. Sans cela, nous aurions péri noyés.

— En effet, et c'est précisément ce point qui me tracasse, répondit Splink. Ces indigènes doivent avoir une raison qui les a poussés à agir ainsi. Je pense qu'ils ont des projets précis en ce qui nous concerne.

— Ils nous considèrent peut-être comme des dieux, suggéra Zartrek. Vu notre situation, cela ne serait peut-être pas une si mauvaise chose. Si nous les accompagnions jusqu'à leur village et que nous les laissions nous adorer, cela résoudrait au moins notre problème de nourriture.

— Oui, et nous n'aurions plus à geler sur place, ajouta Pragey. Ces indigènes savent allumer et utiliser des feux.

— Nous ne connaissons pas la mentalité et les usages de ces indigènes, répondit Splink sur un ton sceptique. Il est bien possible qu'ils nous considèrent comme des dieux et qu'une fois dans leur village, ils se mettent à nous adorer. Mais leur culte pourrait tout aussi bien les conduire à nous faire passer de vie à trépas d'une façon ou d'une autre.

— J'imagine toute une variété de moyens... commença Pragey.

— Aucune extrapolation à ce sujet, je t'en prie ! l'interrompit abruptement Splink. Sinon, nous allons devenir fous. Je pense que nous pouvons continuer à avancer. Si nous rencontrons de l'eau, nous pourrons toujours faire demi-tour.

En soupirant et en gémissant, les trois Keloskiens se remirent lentement en marche.

♦

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? demanda la voix d'un Larin.

« La chasuble de Rorvic ! » répondis-je en pensée. « Bon sang ! pourquoi ne l'ai-je donc pas gardée sur moi ? Parce qu'elle est beaucoup trop large, pardi ! C'est une fois de plus la faute du Tibétain. Il s'empiffre tellement qu'il ne peut pas porter des vêtements de taille normale, et même ses chasubles doivent être taillées à ses mesures. »

— Ce doit être une relique, répondit un autre Larin. Nous nous trouvons ici dans le temple d'une secte à laquelle appartenaient jadis les humains vivant sur Rolfth. C'est du moins ce qu'Hotrenor-Taak nous a affirmé.

Je poussai un soupir de soulagement. Si les Larins tenaient le vêtement de Rorvic pour une relique, tout irait bien. Évidemment, je ne pourrais plus le récupérer, et Rorvic me ferait toute une histoire lorsque je lui annoncerais la perte de sa chasuble taillée sur mesure. Mais l'essentiel, c'était que les Larins ne pussent soupçonner notre présence sur Rolfth. Car sinon, ils auraient inévitablement fait le rapprochement entre les Keloskiens et nous, même si Rorvic et moi-même n'étions pas venus sur Rolfth pour cette raison.

En fait, la façon dont nous nous étions retrouvés bloqués ici avec notre chasseur spatial restait encore une énigme pour moi. Tout avait commencé lorsque j'avais fait boire à mon supérieur une cuillerée de Granupol dissoute dans une tasse d'eau chaude à la place d'un café. Cette substance était un puissant hallucinogène, grâce auquel un spationaute mortellement blessé pouvait échapper à ses souffrances avant de mourir.

Mais chez Dalaïmoc Rorvic, le Granupol avait eu des effets tout à fait inattendus. Au lieu d'éprouver des visions agréables, il s'était changé en une sorte d'hallucination avant de s'introduire dans l'ordinateur de bord du *Fantôme* sous la forme d'une langue de fumée. Il avait alors pris le contrôle total du vaisseau.

D'abord, le chasseur avait foncé vers une planète géante gazeuse isolée dans l'espace. Alors que nous étions sur le point de nous y écraser, j'avais observé fugitivement une étrange lueur à la surface de la planète. L'instant d'après, nous nous étions retrouvés dans une caverne rocheuse de la planète Rolfth, apparemment sains et saufs.

Grâce aux expériences que j'avais déjà vécues par la fréquentation de Rorvic, je compris tout de suite que les facultés parapsychiques partiellement inconnues du Tibétain avaient dû entrer en action. J'ignorais comment ces pouvoirs lui avaient permis de nous transporter indemnes depuis la surface de la planète gelée jusque sur Rolfth, à plusieurs années-lumière de distance. Même si Rorvic me l'avait expliqué, je ne l'aurais probablement pas compris.

En tout cas, Rorvic allait devoir rapidement utiliser ses forces psi pour faire repartir le *Fantôme* de Rolfth, si nous ne voulions pas que le vaisseau pût être détecté par les

Larins. Hélas ! le processus qui avait transformé Rorvic en hallucination semblait irréversible pour l'instant.

Pour pouvoir retrouver son état normal, il avait besoin de la Bhavacca Kr'a, son amulette miraculeuse. Si Tako Kakuta était parvenu à regagner le *Sol*, il avait dû transmettre depuis longtemps ma requête à Perry Rhodan. Mais jusqu'à maintenant, personne n'était venu sur Rolfth pour m'apporter la Bhavacca Kr'a.

Mes réflexions furent interrompues lorsque j'entendis les deux Larins se rapprocher de l'autel sous lequel je m'étais caché.

— Hotrenor-Taak pense-t-il que ce temple pourrait cacher quelque chose de précieux ? demanda l'un d'eux.

— Je ne sais pas. Mais il a ordonné de le fouiller soigneusement, répondit l'autre.

Je sentis presque des gouttes de sueur perler sur mon front, bien que normalement, un Martien de classe A ne transpirât jamais. Notre métabolisme est capable de retenir longuement les liquides dans notre corps et de les purifier, si bien que nous n'avons pas besoin d'absorber beaucoup d'eau. Dans une atmosphère possédant une composition proche de celle de la Terre, notre respiration et les pores de notre peau assimilent directement l'humidité présente dans l'air.

Ma situation était réellement critique. Pan ne pouvait pas m'aider. Son intervention aurait inévitablement éveillé la méfiance des Larins puisque ceux-ci ne croyaient pas aux esprits ni aux démons.

Heureusement pour moi, les Larins passèrent simplement devant l'autel. Je les entendis faire coulisser un rideau et remuer quelques caisses. Il y eut des bruits de claquement et de raclement.

J'entrebâillai prudemment le panneau derrière lequel j'étais dissimulé et je jetai un coup d'œil à l'extérieur.

Les Larins avaient repoussé sur le côté toute une pile de caisses et étaient en train d'ouvrir un coffre plat. Ils plongèrent leurs mains à l'intérieur pour en extirper le contenu : des vêtements longs et plissés, des ornements artisanaux, des ampoules remplies de liquide et des pulvérisateurs au contenu mystérieux.

Lorsque je vis l'un des Larins presser le bouton de l'une de ces bombes aérosols, et en pulvériser le contenu sur son camarade, je refermai prudemment le panneau de ma cachette. Je voulais éviter de respirer ce produit.

J'entendis le Larin se mettre à tousser et à protester. Puis, je perçus un second sifflement provenant de la bombe aérosol, et l'autre Larin se mit également à tousser.

« Et dire qu'ils se nomment eux-mêmes les maîtres de la Voie lactée ! » pensai-je avec dédain.

Mais l'instant d'après, mon attention fut attirée par les paroles que prononçaient les Larins.

— Ô Mars ! toi le terrible et le féroce ! déclama l'un d'entre eux d'une voix étrangement transformée. Nous t'adorons et nous te respectons !

— Nous savons que tu viendras à notre aide, ô toi le redoutable ! ajouta l'autre Larin.

Ils continuèrent encore un moment à parler sur ce ton.

J'ouvris mon panneau et je découvris les deux Larins debout, les bras levés, en train de fixer le plafond du temple avec un air de ravissement. Aucun doute : le contenu de la

bombe aérosol les avait mis en transe. Les prêtres de ce culte étrange s'étaient probablement servis de ce produit pour faire gober aux foules rassemblées dans ce temple leurs absurdes croyances.

Je me réservai de les maudire plus tard pour l'utilisation de ce procédé, car dans l'immédiat, la transe des deux Larins allait me fournir une occasion de m'éclipser discrètement.

J'ouvris complètement le panneau. Les Larins ne faisaient plus attention à rien. Je rampai hors de ma cachette et les considérai en secouant la tête. J'eus alors une idée. Il existait une branche de la médecine qui prétendait soigner les maladies avec des médicaments provoquant les symptômes de ces mêmes maladies chez les sujets sains. Est-ce que ce produit, qui semblait provoquer des sortes d'hallucinations, ne pourrait pas rendre à Rorvic son apparence humaine ?

Je m'approchai des Larins et vis que trois autres bombes se trouvaient encore dans le coffre. Je m'emparai de l'une d'entre elles. Après l'avoir glissée dans une poche de mon spatiandre, je quittai le temple.

— Où vas-tu, Tatcher ? murmura une voix à côté de moi.

— Je vais retrouver Rorvic, naturellement, répondis-je. Viens-tu avec moi, Pan ?

— Je t'ai déjà dit que je dois rester près des Keloskiens, répondit le Laktonien invisible. Fais bien attention à ce que les Larins ne te voient pas et tout ira bien, Tatcher.

— Merci, répondis-je. Bonne chance, Pan.

En regardant autour de moi, je constatai qu'il y avait aucun Larin aux alentours. Je partis au pas de course.

♦

— C'était très intelligent de ta part d'avertir les surveillants, Lemmo, dit Apash-Faraday lorsque le chasseur lui eut raconté en quelques mots ce qui s'était passé dans le refuge des créatures ailées.

Les deux Ontakiens se tenaient sur la rive d'un petit lac éclairé par les torches que portaient à la main les autres Ontakiens. Une courte passerelle de glace arrondie et étroite enjambait le lac.

Lemmo baissa humblement la tête.

Le poil de son crâne était roussi. Le rayon d'énergie d'un radiant à impulsion avait frôlé le chasseur lorsque celui-ci s'était interposé au mépris de la mort entre les Hyptons et les Keloskiens, afin de sauver les dieux promis à sa tribu.

Cette marque n'était pas un signe de déshonneur, mais un témoignage de victoire que Lemmo pouvait exhiber fièrement devant les autres membres de la tribu. Grâce à elle, la honte de ses deux bosses était lavée.

— Que sont devenues les créatures ailées ? interrogea le chaman.

— Une partie d'entre elles s'est noyée, lui apprit Lemmo. Les survivantes ont été tuées par nos frères de la tribu. Il était de toute façon impossible de les épargner, car les surveillants devaient veiller à ce que l'eau ne pénètre pas dans les passages empruntés par les dieux pour leur fuite.

— Puisque les Mabbahabas sont en sécurité, la perte des créatures ailées n'est pas grave, reconnut Apash-Faraday. Nous connaissons la direction prise par les dieux. Peux-tu nous indiquer un endroit où nous pourrons les attendre, et qui soit adapté à l'importance de cette rencontre ?

Lemmo réfléchit un instant.

Quand Apash-Faraday disait quelque chose, il lui fallait souvent un certain temps pour comprendre le sens caché derrière ses paroles. Le chaman utilisait fréquemment des tournures de langage insolites, totalement étrangères à la langue simple et grossière des chasseurs et des guerriers. Il s'agissait probablement d'une conséquence des quelques années d'éducation dont il avait pu jouir chez les Doa-Ban.

Lorsqu'il pensa avoir correctement interprété le sens des paroles d'Apash-Faraday, Lemmo répondit :

— La route des dieux doit les faire passer par la Caverne aux Mille Figures. Si nous nous dépêchons, nous pourrons les attendre à cet endroit, Apash-Faraday.

— La Caverne aux Mille Figures, répéta le chaman. C'est parfait.

Il lança un ordre aux chasseurs, puis il franchit en tête le pont de glace. Il n'eut pas besoin de demander l'avis du chef de la tribu, car ce dernier dormait à poings fermés depuis déjà un certain temps. On entendait parfois ses ronflements jusqu'en tête de la colonne.

Lemmo attendit qu'Apash-Faraday eût atteint le milieu de la passerelle. Alors seulement, il le suivit. Il savait que la glace ne pouvait pas supporter le poids de plus de trois Ontakiens. Et bien qu'il ne craignît pas l'eau du lac, il ne voulait pas risquer de voir s'effondrer le petit pont afin d'éviter tout retard.

Malheureusement, il ne pensa pas à prévenir les autres chasseurs qui ne connaissaient pas l'endroit. Il s'était déjà engagé avec Apash-Faraday dans un couloir de glace lorsqu'il entendit derrière lui un puissant craquement, suivi de nombreux bruits d'éclaboussures et de cris poussés par de multiples voix.

En revenant sur ses pas, il vit que le chef de la tribu était en train de couler dans son panier. Donk-Ban-Kemu s'était réveillé. Il brailla de sa petite voix de vieillard chevrotante jusqu'à ce que sa tête disparût sous la surface de l'eau.

Personne ne s'inquiéta pour lui, car même les Ontakiens âgés étaient encore rapides et agiles dans l'eau. Donk-Ban-Kemu refit bientôt surface et nagea jusqu'au bord du lac. Pendant ce temps, d'autres Ontakiens avait récupéré le panier. Mais malgré tous leurs efforts, ils ne purent retrouver le précieux casque de bronze de leur chef, ce qui leur valut de se faire copieusement insulter.

Apash-Faraday savait que le temps pressait. Il appela donc cinq chasseurs auprès de lui et il leur ordonna de venir immédiatement avec Lemmo et lui-même, sans attendre que le chef eût réintégré sa place dans son panier.

Le groupe de tête de la tribu reprit sa progression à quatre pattes. Au bout d'un certain temps, ils parvinrent dans une grotte remplie de stalactites et de stalagmites aux formes étranges, que l'imagination développée des Ontakiens avait identifiées à des dieux et des démons.

Certaines rappelaient effectivement des silhouettes de Doa-Ban, de Rinto-Vassi et d'Ontakiens.

Lemmo désigna une ouverture où aboutissait un passage en pente.

— C'est par-là que les Mabbahabas vont arriver, Apash-Faraday, dit-il d'une voix empressée.

— Bien, répondit le chaman. Que trois d'entre vous se placent de chaque côté de l'ouverture. Moi, je vais rester devant et attendre l'arrivée des dieux.

À peine venait-il de prendre une posture digne de l'événement que des bruits de pas étouffés se firent entendre. Peu après, le chaman voyait surgir devant lui trois véritables montagnes de chair. Rien qu'à les voir, Apash-Faraday sentit l'eau lui venir à la bouche. Mais en même temps, il éprouva de l'appréhension à l'idée que les dieux pourraient ne pas être consentants.

— Prosternez-vous ! commanda-t-il aux chasseurs.

Ils lui obéirent instantanément. Il suivit leur exemple, mais ne resta pas immobile et commença à ramper en direction des trois énormes Mabbahabas. Du coin de l'œil, il s'efforçait d'évaluer la quantité de viande qu'ils représentaient.

Les trois dieux s'étaient arrêtés en voyant le chaman. L'espace d'un angoissant moment, ils parurent vouloir faire demi-tour. Mais lorsque le chaman se jeta à leurs pieds, ils ne bougèrent plus.

Apash-Faraday arriva auprès du premier Mabbahabas, et il lui lécha délicatement le pied pour juger de la qualité de sa viande. Il fut déçu par le goût. Mais il songea qu'il suffirait de l'assaisonner correctement pour rendre sa chair savoureuse et digeste.

Il se redressa lentement et introduisit deux doigts dans sa bouche, dont il étira les commissures jusqu'à ses oreilles.

Au bout d'un moment, il laissa sa bouche reprendre sa forme normale et annonça solennellement :

— Bienvenue à la fête des Grandes Bouches, ô dieux ! La tribu des Hel-Kotha-Tren-Aaak vous remercie de bien vouloir lui offrir autant de viande. Venez avec nous, afin que nous puissions vous préparer dignement pour la cérémonie.

L'un des dieux répondit quelque chose, mais aucun des Ontakiens ne comprit ses paroles. Personne ne s'en inquiéta vraiment, car lorsque Apash-Faraday leur fit signe, les trois dieux le suivirent spontanément.

Par ce geste, ils venaient d'accepter leur sacrifice !

CHAPITRE VII

— Tu ne peux pas pousser un peu plus la manette des gaz, Mentro ? pépia l'Émir en se redressant dans son siège anatomique, afin de contempler l'espace à travers la coupole transparente par-dessus le pupitre de commande.

Mentro Kosum se contenta de sourire sans regarder l'ilt. Il se concentrait totalement sur la programmation des données nécessaires au pilote automatique pour couvrir la dernière étape de vol linéaire qui devait amener le chasseur spatial à portée de téléportation de la planète Rolfth.

— Et où Mentro irait-il chercher ces gaz dont tu parles, l'Émir ? interrogea Ras Tschubaï, le troisième homme du groupe.

— Dans nos réservoirs de nugaz, naturellement, répliqua le mulot-castor. Ce chasseur se traîne comme un oiseau aux ailes blessées dans la sombre nuit de l'espace.

— L'Émir se gargarise avec ses métaphores, mais il ferait mieux de regarder un peu au dehors ! déclama Mentro Kosum en indiquant de la main droite la muraille de lumière qui s'étendait à plusieurs années-lumière de distance à tribord. Le noir de l'espace s'étend très loin derrière, et c'est le noyau central qui nous éclaire.

L'Émir battit des mains.

— Bravo, Mentro ! s'exclama-t-il. Cela faisait longtemps que tu n'avais pas tenu une forme pareille.

— Je ne suis tout de même plus de la première jeunesse, répondit l'émotionaute qui pilotait pour une fois sans son casque TSER. Il faudrait peut-être se rappeler que j'ai passé le cap des 182 années.

— Ce n'est pas très vieux pour un homme dont l'espérance de vie a été portée à 250 ans grâce à l'effet Waringer, fit remarquer Tschubaï.

— Sans compter que le professeur Frédéric Village lui a fait prendre l'une de ses poudres de perlimpinpin, au cas où son pronostic sur l'effet Waringer serait trop optimiste, ajouta le mulot-castor.

— Oui, deux précautions valent mieux qu'une, approuva Tschubaï. Moi, par exemple, je prends deux douches chaque matin, au cas où je ne serais pas assez propre après la première.

— Ou bien au cas où tu aurais oublié la première, dit l'Émir d'un air faussement sérieux.

— Dans ce cas, il serait obligé de se doucher trois fois, se moqua Mentro Kosum. (L'espace d'un instant, un sourire ironique passa sur son visage aux traits taillés à la serpe.) Attention, nous allons entrer dans l'entrespace !

— Sans frapper ? demanda l'Émir.

Mais à ce moment, le chasseur spatial malicieusement baptisé *Winnetou* se trouvait déjà dans l'entrespace et accélérait rapidement pour dépasser la vitesse relative de la lumière. C'était Ras Tschubaï qui avait donné ce nom de *Winnetou* au chasseur spatial spécialement équipé, parce qu'il allait devoir se glisser auprès de la planète Rolfth tout comme le légendaire chef indien le faisait autour des campements de ses ennemis. Un absorbeur d'émission, des appareils de détection ultrasensibles ainsi qu'un compensateur de structure faisaient partie de l'équipement spécial de cette mission. L'un des deux objectifs principaux du chasseur et de son équipage était de parvenir à portée de téléportation de Rolfth sans être détecté par les Larins, et de repartir ensuite tout aussi discrètement.

Le second but de l'expédition consistait à récupérer les trois Keloskiens qui s'étaient enfuis de Murnte-Neek, et à les ramener sain et sauf à la station.

Ses membres s'étaient également fixé un troisième objectif : l'Émir et Ras devaient prendre contact avec le capitaine a Haïnu pour lui remettre la Bhavacca Kr'a de Dalaï-moc Rorvic.

Mais pour cela, il fallait d'abord se rapprocher suffisamment de Rolfth sans être repéré. Alors seulement, les autres tâches pourraient être entreprises. Le succès n'était pas garanti. Entre-temps, la situation sur Rolfth pouvait avoir évolué de telle façon que même l'Émir et Ras seraient impuissants à la rétablir.

Les deux mutants étaient parfaitement conscients de ces incertitudes. Aussi se gardèrent-ils de se réjouir à l'avance lorsque le *Winnetou* retomba dans l'espace normal après une courte étape de vol linéaire.

— Nous sommes exactement à une heure-lumière de Rolfth, annonça Mentro Kosum. Je vous souhaite bonne chance. Dans vingt heures, je reviendrai me placer exactement sur cette position. Soyez ponctuels, s'il vous plaît... Et soyez prudents !

L'Émir et Ras se levèrent et se prirent mutuellement les mains. Ils savaient quelle région de la planète ils devaient se représenter en esprit pour ne pas se rematérialiser directement dans Murnte-Neek. Tako Kakuta leur en avait donné une bonne description.

— Prends bien soin de toi pendant notre absence, Mentro ! lui lança l'Émir. N'oublie pas de faire tes exercices physiques pour ne pas te rouiller. Allez, à la prochaine !

L'instant d'après, les deux mutants avaient disparu. Mentro Kosum fit décrire un virage serré au chasseur spatial, manœuvre qui ne nécessitait qu'un dégagement minimal d'énergie. Puis il accéléra de nouveau et plongea un peu plus tard dans l'entrespace.

L'Émir et Ras se rematérialisèrent à la surface d'un gigantesque glacier. Vers l'ouest, ils aperçurent une toundra recouverte de neige. En dehors de cela, ils ne virent que des surfaces de glaces miroitantes, sillonnées de crevasses. Le vent glacial qui soufflait sans discontinuer emportait des paquets de neige avec lui.

Les deux mutants se lâchèrent la main. Ils ne refermèrent pas tout de suite les casques pressurisés de leurs spatiandres de combat, car ils voulaient pouvoir communiquer sans leur radio aussi longtemps que possible.

— Ça caille ! constata immédiatement l'ilt.

— Et ça ne va pas se réchauffer de sitôt, lui répondit Ras. Mais tu sais que cette combinaison ne te va pas si mal ?

— Aux yeux des petites mulotes, j'aurais sûrement l'air d'un jeune dieu, se vanta le mulot-castor. J'ai déjà reçu des lettres d'admiratrices qui... Écoute, est-ce que tu entends aussi ce bruit ? Ah ! c'est vrai ! tu ne peux pas l'entendre. Tu n'es pas télépathe.

— De quelle sorte de bruit s'agit-il ? demanda Tschubaï, qui avait compris que l'ilt voulaient parler d'impulsions mentales émises par d'autres êtres vivants. Est-ce que ce sont des Larins ?

— Non. Ces impulsions proviennent de créatures primitives. Elles expriment la faim, et même la fringale, ainsi qu'un état d'euphorie causé par un événement qui demeure mystérieux pour moi.

— Voilà qui ne nous renseigne guère, commenta Ras Tschubaï. Tu devrais essayer de capter les impulsions mentales de Tatcher. Il sait peut-être où les trois Keloskiens se sont cachés. C'est dommage que tu ne puisses pas repérer par télépathie ces supermathématiciens.

— Je sais, répondit le mulot-castor. Il suffirait que ceux-ci laissent passer une seule petite impulsion, et cela nous aiderait déjà beaucoup. Malheureusement, je ne peux pas contacter Tatcher non plus lorsqu'il barre son esprit. Pour l'instant, je ne capte rien venant de lui. Je propose que nous nous téléportions dans une caverne du glacier, située le plus près possible de la source de ces impulsions mentales confuses. Nous pourrons peut-être obtenir quelques indices supplémentaires.

— D'accord, approuva Ras en lui tendant la main.

L'Émir la saisit, et les deux mutants se téléportèrent simultanément et pratiquement à l'aveugle au sein du labyrinthe des cavernes enfouies sous le glacier.

Ils prenaient ainsi le risque d'arriver en plein cœur d'une masse solide. Mais cela n'était pas dangereux, car aucune rematérialisation n'était possible dans ce cas. Le corps du téléporteur était simplement rejeté à son point de départ.

L'Émir et Ras n'eurent cependant pas besoin de s'y reprendre à deux fois. Ils parvinrent dès leur premier essai dans une grotte spacieuse. Certes, ils réapparurent à un bon mètre cinquante au-dessus du sol, mais grâce à leur entraînement, ils surent amortir leur chute et évitèrent de se casser un membre.

Ils allumèrent les lampes disposées sur la poitrine de leurs combinaisons et commencèrent à inspecter les alentours.

— Cette grotte ressemble à n'importe quelle autre, remarqua l'Émir avec agacement. Là, il y a un passage qui monte, prenons-le.

Sans attendre la réponse de Tschubaï, il se téléporta sur le seuil du passage. Ras le rejoignit par la même voie. Ils progressèrent ainsi très rapidement, en se téléportant chaque fois à vue aussi loin que portaient leurs regards.

Une dizaine de minutes plus tard, ils atteignirent une galerie dont les parois de glace avaient partiellement fondu. Des traces d'inondation étaient nettement visibles.

— C'est bizarre, commenta Ras. Ces trous dans la glace n'ont pu être provoqués que par une forte chaleur. Cette inondation était donc de nature intentionnelle. Regarde, l'Émir, voici des traces qui ne peuvent avoir été faites que par des tirs de radiants. On s'est battu ici !

— Les primitifs ont peut-être tué nos Keloskiens, supposa l'Émir avec effroi.

— Je ne crois pas, répondit Ras. Les vingt-six Keloskiens n'avaient emporté que des paralyseurs avec eux. On ne peut pas faire fondre la glace avec ce type d'armes.

— Ils ont peut-être piqué des armes aux Larins avant de s'enfuir, suggéra l'ilt. Il faut que nous sachions par où toute cette eau s'est écoulée. Si les Keloskiens ont été emportés par le courant, ils sont peut-être actuellement perdus quelque part dans le labyrinthe.

Ras Tschubaï approuva de la tête.

Ils découvrirent rapidement dans quelle direction s'était écoulé le courant. Il leur suffit pour cela de suivre la piste laissée par les débris de glace que les eaux avaient charriés. Ils descendirent le long de plusieurs passages étagés et arrivèrent au bord d'un petit ruisseau au cours impétueux.

Ses rives n'étaient délimitées que par des corniches étroites et inclinées, sur lesquelles il aurait été impossible de progresser.

— Nous allons devoir utiliser nos propulseurs individuels, constata Ras.

L'Émir alluma son propre appareil sans dire un mot et s'éleva dans les airs. Il planait au ras des flots bouillonnants. Il avait détaché sa lampe de sa fixation magnétique afin de pouvoir mieux éclairer son chemin. Ras le suivait. Lui aussi éclairait les rives tout en progressant. Au bout d'un kilomètre et demi environ, ils arrivèrent au-dessus d'une cataracte. Les masses d'eau, qui chutaient d'une hauteur de trente mètres en cascadant sur des terrasses de glace, produisaient un grondement de tonnerre.

— On y voit comme dans un four ici, maugréa le mulot-castor en commençant à descendre le long de la chute d'eau.

Il se dirigea d'abord sur la gauche, puis revint vers la droite, afin de bien inspecter tous les recoins de la grotte de glace. Cette façon de procéder lui sauva probablement la vie, car juste au moment où il venait d'obliquer vers la gauche, un rayon d'énergie tomba à l'endroit exact où il se trouvait une seconde auparavant.

Ras et l'Émir cherchèrent immédiatement un abri en se dirigeant vers la rive. Un deuxième trait de feu passa largement au-dessus de Tschubaï.

— J'ai repéré la source des tirs, fit savoir l'Émir. Je saute. Fais bien attention à toi !

— Vois-tu le tireur ? demanda Ras. Est-ce que c'est un Keloskien ?

— Je ne sais pas. J'ai seulement vu d'où partaient les rayons. Le tireur se cache derrière un bloc de glace.

Le mulot-castor disparut.

Il se rematérialisa à faible altitude à cinq mètres derrière son objectif. Il avait branché son propulseur individuel.

Le tireur était un Hypton, de toute évidence gravement blessé, et qui s'était retrouvé coincé dans la glace par les fixations dorsales de sa combinaison. Malgré sa position inconfortable, il tenait toujours solidement son radiant à impulsion et cherchait à repérer sa cible.

L'Émir lui arracha son arme par télékinésie. Puis, il souleva la créature ailée et la déposa à la surface d'un bloc de glace complètement lisse.

— Tout va bien, Ras ! appela-t-il.

Un bref examen le convainquit que l'Hypton ne survivrait pas longtemps. Il avait été trop gravement blessé en chutant dans les tourbillons de la cataracte. Dépouillé de son arme, il paraissait réduit à une totale impuissance. Il n'essaya même pas de se défendre.

— Qui a fait cela ? demanda l'Émir dans la langue du Concile.

L'Hypton le regarda avec des yeux tristes.

— Les Ontakiens, chuchota-t-il d'une voix à peine perceptible. Nous avons tiré sur les Keloskiens. Et alors, les Ontakiens ont déclenché l'inondation...

Ses yeux devinrent vitreux. Sa tête bascula sur le côté.

L'Émir lui ferma les paupières.

— Pauvre gars, dit-il.

— N'oublie pas que ce pauvre gars a voulu abattre les Keloskiens, et qu'il n'était pas seul, lui rappela Ras.

L'Émir plissa son front velu.

— Les Hyptons ont tiré sur les Keloskiens, et ensuite les Ontakiens ont noyé les Hyptons dans une inondation créée artificiellement. Le terme Ontakiens doit désigner les habitants de cette planète. Pourquoi ces derniers ont-ils aidé les Keloskiens, qui doivent être de complets étrangers pour eux ?

— Allons donc leur poser la question, suggéra Tschubaï.

L'Émir approuva d'un signe de tête.

— Oui, nous allons leur demander ce qu'ils veulent faire avec les Keloskiens. J'ai un mauvais pressentiment, Ras.

♦

Lorsque j'entrai dans le poste de pilotage du chasseur spatial, des caractères verts luminescents s'inscrivirent de nouveau sur l'écran de communication de l'ordinateur de bord.

— *Vous êtes resté parti très longtemps, minable ver des sables paralytique.*

Je parvins à ne pas laisser voir mon indignation à la suite de cette insulte. Se faire traiter de ver des sables équivalait pour un Martien à un très grave outrage.

Je me contraignis même à sourire lorsque je répondis :

— C'est vrai. Mais je rapporte un objet très intéressant à notre cher commandant.

— *Que tenez-vous à la main, capitaine Haïnu ?*

J'exhibai la bombe aérosol. Comme elle ne comportait aucune inscription, mon geste n'apportait aucune information à Rorvic.

— Je me suis laissé dire que les hallucinations se nourrissent d'aliments gazeux.

— *Arrêtez de dire des absurdités ! Que contient cette bombe, espèce de sinistre croque-mort martien ?*

Je faillis priver mon supérieur du produit qui devait le libérer. Mais mon sens du devoir l'emporta.

— C'est un aérosol qui crée des hallucinations, lui expliquai-je. Grâce à lui, je vais pouvoir vous rendre votre forme humanoïde.

— *Non !* hurlèrent soudain tous les haut-parleurs du système de communication.

Je me trouvais déjà devant le périphérique d'entrée des données de l'ordinateur dans lequel Rorvic s'était glissé sous forme d'hallucination.

— Vous n'avez qu'à vous servir, dis-je en dirigeant la tête de la bombe vers la fente et en pressant le pulvérisateur.

Les haut-parleurs se turent. Puis, un nouveau communiqué apparut sur l'écran.

— *Vous commettez une terrible erreur, Tatcher. Je vous en prie, écoutez-moi, capitaine a Haïnu ! Un hallucinogène ne pas ramener une hallucination à son état originel. Cela va générer un potentiel qui produira... dans lequel... ultradim !*

Le message disparut et l'écran s'éteignit.

— Ce produit vous aurait-il enfin cloué le bec, commandant ? demandai-je. Allez, sortez de là maintenant !

Comme Rorvic ne réagissait pas, j'allai jusqu'au tableau de commande et tentai de réactiver les contrôles manuels. Mais j'eus beau presser de toutes mes forces sur les touches, celle-ci ne bougèrent pas d'un millimètre.

Cette constatation me donna à réfléchir, car ce phénomène était tout bonnement impossible. Même si l'ensemble des contrôles manuels étaient bloqués par l'ordinateur de bord, j'aurais dû au moins pouvoir manœuvrer les touches de commande. Celles-ci ne possédaient en effet aucun système de verrouillage.

Désespérément, je fis une nouvelle tentative, mais sans davantage de résultat.

— Commandant Rorvic ! m'écriai-je. Parlez-moi au moins, même si vous ne voulez pas vous montrer ! Il se passe ici des choses complètement impossibles !

Mais mon supérieur semblait vouloir me punir par son silence. Je me demandai s'il y aurait assez de place pour lui dans l'ordinateur lorsqu'il retrouverait sa forme originelle. Le produit avait certainement fait son effet à présent.

Je soupirai en me rendant jusqu'à l'automate de service avec l'intention de me servir un petit déjeuner. Je commençai à prendre réellement peur en constatant que les touches de cet appareil étaient également bloquées.

L'un après l'autre, je testai plusieurs tableaux de commande, avec à chaque fois le même résultat négatif. Furieux, je portai la main sur le moulin à prière électronique du Tibétain, dans l'intention de le jeter contre l'écran de communication.

Mais je n'arrivai même pas à le soulever !

Cette fois, je restai figé d'effroi pendant de longues minutes. Le moulin à prière ne pesait pas plus d'un kilogramme et demi. Il était donc tout bonnement invraisemblable que je ne pusse pas le bouger. Et cependant, je devais bien accepter ce fait : il m'était impossible d'accomplir une action que rien n'aurait normalement dû rendre impossible.

Moins par moins égale plus. Impossible par impossible égale possible.

La première règle était exacte, mais pas la seconde. Il aurait peut-être mieux valu dire : impossible plus possible égale impossible. Mais dans ce cas, je devais identifier le facteur impossible du deuxième membre de l'équation à ma propre personne, ce qui signifiait que j'étais devenu moi-même impossible. Concrètement, je n'existais plus.

— C'est encore un sale tour de ce monstre aux yeux rouges, murmurai-je pour moi-même. Il voudrait me faire douter de ma propre existence. (J'affichai un sourire de triomphe.) Il existe un moyen infaillible de me convaincre que j'existe.

Je me campai face à l'écran de communication éteint. Comme l'éclairage intérieur du poste de pilotage était allumé, j'aurais dû voir mon image se refléter sur la surface de glassite lisse.

Mais alors que je me tenais exactement en face de l'écran, je ne vis rien du tout.

« Le tube a dû recevoir un traitement antireflet », pensai-je.

Je me raccrochai à cet espoir, mais je me souvins alors avoir très bien distingué mon propre reflet dans l'écran lors de ma première conversation avec l'hallucination Rorvic.

J'avais donc vraiment cessé d'exister !

Mais en baissant les yeux, je voyais distinctement mon propre corps. Je pouvais également le palper. Je pouvais aussi certainement brancher et débrancher mon propulseur individuel.

Avec un sourire, je basculai sans difficulté le contact. Mon sourire s'évanouit lorsque je constatai que le propulseur ne démarrait pas.

Une seule hypothèse pouvait expliquer tous ces phénomènes. Je m'étais moi-même changé en une hallucination, et je n'avais plus que l'impression d'exister physiquement. Un appareil qui n'existait qu'en imagination ne pouvait bien entendu pas fonctionner. Mon imagination n'était manifestement pas assez forte pour cela.

Je finis par perdre la tête. Je me précipitai vers le sas inférieur et me ruai hors du vaisseau en poussant des cris déments. Je continuai à courir droit devant moi tout en hurlant comme un possédé. Je savais que nul ne pourrait entendre mes cris, car ceux-ci n'existaient que dans mon imagination...

♦

— C'est touchant de voir comme ces gens se réjouissent de notre arrivée, dit Pragey.

Splink ne répondit pas. Il observait les préparatifs en train de s'effectuer autour de ses compagnons et lui.

Ils avaient atteint littéralement à bout de forces le village cavernicole des indigènes, où ils avaient été reçus avec un enthousiasme indescriptible par les hommes, les femmes et les enfants. Aussitôt après leur arrivée, des feux avaient été allumés. Au son des tambours, les guerriers et les chasseurs s'étaient mis à danser.

L'indigène qui tenait un compas à la main vint se placer devant les trois Keloskiens et commença à entonner une mélopée nasale, dans laquelle se répétaient régulièrement des mots comme " Hrula-Hoa-Hoa " et " Mabbahabas ".

— Ce doit être une sorte de sorcier, dit Zartrek. Un individu très aimable. Il fait bonne impression avec sa fourrure noire et ses grands pieds palmés.

Le grondement des tambours s'enfla en un vacarme assourdissant. Frappant le sol en cadence de leurs pieds, les guerriers et les chasseurs resserrèrent leur cercle autour des Keloskiens. Leurs danses devenaient de plus en plus sauvages et frénétiques. Les femmes et les enfants, qui se tenaient à distance respectueuse pour regarder le spectacle, gonflaient leurs poitrines au rythme du roulement des tambours.

Splink ne parlait toujours pas. Son attention avait été attirée par trois larges roues de bois disposées autour du plus grand feu. Il se demandait quelle pouvait être leur fonction. Tout cela lui semblait un peu inquiétant.

Un vieil indigène sortit de la plus grande des cavernes éclairées par des flambeaux. Il était suivi par trois de ses congénères, manifestement des représentantes féminines de cette espèce. Elles portaient des plateaux de cuivre dans leurs mains.

Lorsque le vieillard (probablement le chef de cette tribu) arriva devant les Keloskiens, il étendit les bras.

Les trois femmes se hâtèrent de passer devant lui. Puis, elles s'agenouillèrent et présentèrent leurs plateaux à bout de bras, si bien que les trois Keloskiens purent en découvrir le contenu.

— Des objets volés ! commenta laconiquement Zartrek.

— Le régulateur de pression d'un masque respiratoire, un isolant thermique et une semelle magnétique, énuméra Pragey. Trois vis, un écrou, un rouleau à moitié entamé de papier toilette, une canette vide, un chronomètre de poignet… Et même une grenade atomique !

— Ces bonnes gens ont ramassé sans discernement tout ce qui leur tombait sous la main aux alentours de Murnte-Neek, commenta Splink. Mais je me demande où ils ont pu trouver cette grenade atomique. Elle risque de leur exploser au nez s'ils la manipulent sans précaution.

— Cette cérémonie fait probablement partie de leur culte. Ils veulent nous présenter leurs objets les plus précieux, supposa Zartrek. J'aimerais mieux qu'ils nous proposent à manger.

Il tenta de se faire comprendre du sorcier en élevant ses deux palpes préhensiles devant sa bouche, effectuant ainsi le geste universel signifiant la faim chez toutes les créatures humanoïdes au moins semi-intelligentes de l'univers.

Mais la réaction obtenue ne fut pas du tout celle qu'il attendait.

Le sorcier leva brusquement les bras et fit un bond sur place. Une clameur monta de la foule, dont l'écho se répercuta bruyamment sur la falaise.

L'instant d'après, les trois Keloskiens se retrouvèrent plaqués sur le sol. Une meute de chasseurs et de guerriers s'était jetée sur eux et commençait à s'affairer sur leurs combinaisons protectrices, cherchant un moyen de les ouvrir. Il était clair que les indigènes ignoraient tout du fonctionnement de ces combinaisons. Mais finalement, à force d'appuyer, de tirer et de manipuler toutes les commandes, ils parvinrent à les ouvrir.

Jusqu'à ce moment, les trois Keloskiens étaient restés figés sous l'effet de la surprise. Mais alors, la panique s'empara d'eux. Ils se mirent à se débattre, agitant les bras et les jambes en tous sens, et ils parvinrent à repousser efficacement un certain nombre d'indigènes. Mais les chasseurs et les guerriers avaient l'avantage du nombre. Dès que leurs combinaisons protectrices furent à moitié dépassées, les Keloskiens se retrouvèrent solidement maintenus et incapables de bouger.

Avant même qu'ils n'eussent compris exactement ce qu'on avait l'intention de leur faire, ils se retrouvèrent complètement dévêtus et attachés par de grosses cordes sur les trois roues qui avaient attiré l'attention de Splink un peu plus tôt.

— Au secours ! cria Pragey.

— Détachez-nous ! lança à son tour Zartrek en tentant désespérément de se libérer de ses liens.

Splink, quant à lui, était résigné. Il savait que ces indigènes ne pouvaient pas comprendre la langue du Concile. Et comme il était ligoté, il ne pouvait plus tenter de se faire comprendre par signes. Par conséquent, il devait laisser se dérouler stoïquement la cérémonie, qui faisait apparemment partie de l'accueil réservé à des dieux.

— Ne vous affolez pas, ils finiront bien par nous détacher, dit-il à ses camarades.

Les tambours résonnèrent de nouveau. Les guerriers et les chasseurs recommencèrent à danser en cercle autour des Keloskiens.

Splink sentait la chaleur du grand foyer lui réchauffer agréablement le dos. Mais le vent glacial lui soufflait toujours au visage. Il attendait avec impatience la fin de cette cérémonie.

Tout d'un coup, les tambours se turent. Les chasseurs et les guerriers se figèrent sur place, et tous tournèrent leurs regards vers les Keloskiens.

L'indigène qui remplissait la fonction de sorcier ou de chaman s'approcha des captifs. Il tenait à la main une coupe de cuivre contenant une poudre grise. Une femme marchait à ses côtés. Elle aussi portait une coupe, mais celle-ci était remplie d'herbes pilées.

Le sorcier s'approcha tout près de Splink. Il prit une poignée de la substance grise et la répandit consciencieusement sur la tête du Keloskien. Puis, il se livra au même manège avec les autres parties de son corps.

Splink goûta un peu de cette substance lorsqu'il en reçut dans la bouche.

— C'est du sel ! cria-t-il à l'adresse de ses camarades. Ils sont en train de nous assaisonner ! Ces indigènes veulent nous manger !

Pragey perdit connaissance.

Zartrek fixait les indigènes avec des yeux agrandis par l'horreur. Il vit que le sorcier reniflait et léchait Splink, avant de répandre sur lui une poignée de condiments.

Il sentit qu'il allait se trouver mal.

CHAPITRE VIII

— Une puissante hystérie collective tout près d'atteindre son point culminant, décrivit l'Émir.

Ras Tschubaï ne répondit pas immédiatement. Il se tenait auprès de l'Émir sur la toundra gelée et regardait en direction de l'ouest, d'où montait la lueur de grands feux allumés sur le bord d'une falaise.

— Cela ne nous coûterait rien d'aller voir sur place ce qui se passe, dit-il finalement.

Comme l'ilt ne lui répondait pas, il lui lança un regard interrogatif.

L'Émir était crispé, le regard apparemment perdu dans le lointain. Il semblait écouter des voix inaudibles. Ras se garda bien de le troubler dans sa concentration.

L'Émir sortit tout d'un coup de son engourdissement.

— J'ai capté de puissantes impulsions émotionnelles provenant de Tatcher, annonça-t-il d'une voix atone. Elles traduisaient une peur panique, un tourment intérieur et une horreur sans bornes. Tatcher doit se trouver en grand danger.

— Où se trouve-t-il ? demanda Tschubaï.

— Partout et nulle part à la fois, répondit l'Émir d'un air d'incompréhension. Ces impulsions proviennent de toutes les directions en même temps, et je ne peux pas en localiser la source.

— C'est impossible, l'Émir, répondit Tschubaï. Les impulsions mentales d'une personne isolée proviennent toujours d'un endroit que l'on peut localiser à quelques mètres près.

— Mais dans le cas présent, les impulsions de Tatcher ne m'arrivent pas d'un point unique, mais de toutes les directions, répéta le mulot-castor. Je ne comprends pas moi-même comment... (Il s'interrompit et regarda en direction de l'ouest.) Il se passe quelque chose de terrible là-bas, Ras, continua-t-il précipitamment. Je viens de capter une brève impulsion émise par un Keloskien. C'est l'angoisse de la mort qui doit avoir poussé ce malheureux à lancer cet appel au secours, car normalement l'esprit des Keloskiens reste toujours barré.

Il tendit la main à Tschubaï, qui la prit sans poser de question. Les deux mutants se dématérialisèrent... et réapparurent au même instant au-dessus d'une paroi rocheuse à-pic.

Leurs sens en éveil leur fournirent instantanément une vue d'ensemble de la scène. Ils virent les indigènes, le foyer ardent et les Keloskiens ligotés sur trois supports circulaires.

L'un des Keloskiens avait été enduit d'une substance grise et saupoudré d'une herbe vert foncé. Il tentait désespérément de se libérer des cordes qui le retenaient sur la roue.

Un indigène tenant un compas dans la main gauche et un couteau de bronze à large lame dans la droite vint se placer à côté de lui. Son intention était évidente : il leva son couteau et s'apprêta à le planter dans le corps du Keloskien.

Au moment où il allait frapper, l'Émir intervint avec ses forces télékinésiques. Le couteau fut brutalement arraché de la main de l'indigène et alla se perdre au loin dans l'obscurité. Le chaman tituba et vint heurter le corps du Keloskien. Il rebondit et retomba sur le sol, les quatre fers en l'air.

L'Émir et Ras échangèrent un bref regard avant de se téléporter juste à côté du Keloskien. La foule, qui un instant encore auparavant poussait des hurlements euphoriques, s'était soudain figée dans un silence épouvanté.

Personne ne leva le petit doigt lorsque l'Émir et Ras tirèrent leurs couteaux pour couper les cordes qui retenaient les prisonniers. Mais au moment où les Keloskiens se redressèrent et posèrent les pieds sur le sol, il y eut une réaction. Un murmure se mit à parcourir la foule.

L'un des indigènes, un représentant encore jeune de son espèce, se jeta sur Tschubaï, un couteau de bronze à la main. Ras repoussa son assaillant d'un coup de poing, et celui-ci alla s'effondrer à côté de l'indigène au compas.

Un grondement menaçant monta alors de la foule. Poussés par leurs congénères, les indigènes des premiers rangs s'approchèrent des roues de bois.

— Ne moisissons pas ici ! cria le mulot-castor. J'en emmène deux avec moi.

Il posa ses deux pattes sur les bras des Keloskiens les plus proches de lui, et il vit que Ras établissait le contact corporel avec le troisième Keloskien. Après une brève concentration, les deux mutants se téléportèrent.

Ils se rematérialisèrent dans une caverne de glace.

En voyant que les trois Keloskiens grelottaient de froid et tremblaient de peur, le mulot-castor dit :

— J'y retourne encore une fois, Ras, pour aller chercher les combinaisons de ces malheureux !

La seconde suivante, il se trouvait de nouveau sur la falaise. La plus grande confusion régnait au sein des indigènes. Les hommes, les femmes et les enfants couraient dans tous les sens et se criaient les uns sur les autres. Grâce à certaines bribes de pensées à peu près claires, l'Émir comprit que les indigènes se sentaient floués à propos d'un sacrifice divin et croyaient qu'un diable à la queue plate et un démon à la peau noire leur avaient volé leurs dieux savoureux.

— Moi ! Un diable à queue plate ! s'emporta-t-il. Heureusement que Mentro n'a pas entendu, sinon il aurait encore improvisé quelques vers de mirliton sur ce thème.

À cet instant, sa présence fut remarquée par plusieurs indigènes. Ils le désignèrent du doigt en poussant des cris. Ils ramassèrent des pierres et agitèrent leurs lances au-dessus de leur tête.

L'ilt ne put rien faire d'autre que de les repousser par télékinésie. Les petits indigènes tombèrent les uns sur les autres. Ils roulèrent dans la neige et tentèrent d'aller se mettre en sécurité.

— Voilà qui est mieux, commenta l'Émir. Si vous êtes bien gentils, papy ne vous punira pas.

Il se téléporta à l'endroit où il avait récupéré les Keloskiens en compagnie de Ras, et il rassembla par télékinésie tous les éléments de leurs combinaisons. Il récupérera au passage une grenade atomique avant de se dématérialiser.

Avant de disparaître, il capta une dernière impulsion mentale qui le concernait : « *Dent-Pointue, le maître des dieux !* »

— Voilà ce que j'appelle du respect ! se rengorgea-t-il juste après s'être rematérialisé.

— Que dis-tu ? lui demanda Ras, qui tenait les trois Keloskiens en joue avec son paralyseur.

— Les indigènes m'ont surnommé " le maître des dieux ", lui expliqua l'Émir. Pourquoi menaces-tu nos amis, Ras ?

— Parce qu'ils ont essayé de m'assommer et de s'enfuir, répondit Ras. Ils ne veulent pas retourner à la station.

— Commencez par vous rhabiller ! leur intima le mulot-castor. Essaye de les calmer en attendant que je revienne, Ras.

— Où vas-tu ? demanda Tschubaï

— Chercher Tatcher, naturellement, répondit l'ilt. Quelque chose de terrible a dû arriver à notre ami martien. J'apprendrai peut-être de quoi il s'agit si je retrouve le chasseur à bord duquel il est arrivé ici avec Rorvic.

Il fit un signe à Ras et se téléporta une nouvelle fois.

♦

Peu à peu, je retrouvai mon calme.

Je revins dans la cathédrale de roche encore éclairée par les projecteurs extérieurs du *Fantôme*. Je m'assis pour réfléchir.

Je ne pouvais pas être mort, car sinon j'aurais dû voir mon cadavre. Et si je n'étais pas mort, je pouvais encore espérer retrouver mon état normal. Je me trouvais probablement actuellement dans une condition analogue à celle de Dalaïmoc Rorvic, c'est-à-dire quelque chose comme une hallucination. Mais à la différence de Rorvic, je ne pouvais plus agir sur mon environnement. Lui au moins contrôlait encore l'ordinateur de bord, et c'était ce qui lui avait permis de nous conduire jusque sur Rolfth avec le chasseur. Moi, au contraire, je n'arrivais même plus à mettre en route l'automate de service.

Et si la différence ne résidait pas en moi, mais dans les objets que j'avais essayé de manipuler ? Il était évident qu'un courant positronique réagissait très différemment d'un objet macroscopique lorsqu'il subissait l'influence d'une hallucination invisible.

Je décidai de poursuivre mes expériences. Mais je voulais d'abord utiliser l'avantage que me procurait mon invisibilité pour m'introduire dans la station et espionner les Larins. J'avais toujours la possibilité de me déplacer comme une personne normale sans m'enfoncer dans le sol. Du moins avais-je l'impression que le sol m'opposait une résistance. À moins qu'il ne s'agît là encore d'une illusion ?

Lorsque j'atteignis l'escalier de pierre menant à la caverne de glace, je me figeai sur place.

Mon ami laktonien Pan était assis, bien visible, sur la marche la plus haute. En réalité, il se nommait Hwltysch-Pan, mais comme la première partie de son nom était

totalement imprononçable pour les gosiers humains, il m'avait proposé de l'appeler simplement Pan.

— Salut, Pan ! l'interpellai-je d'une voix joyeuse.

En ne le voyant pas réagir, je me souvins que je n'existais plus pour mon environnement. Je poussai un soupir résigné, car je ne voyais aucun moyen pour me faire comprendre de Pan.

Je m'approchai lentement de lui tout en me demandant si je devais privilégier la tentative avec l'ordinateur de bord ou bien ignorer Pan et m'introduire dans la station. Ce fut à ce moment que je découvris la feuille manuscrite.

Le Laktonien portait accrochée autour du cou un feuillet mesurant environ trente centimètres de côté. Celui-ci était recouvert d'une écriture serrée, dans laquelle j'eus du mal à reconnaître les caractères alphabétiques de l'intercosmos.

Bien sûr ! Pan avait eu le temps d'apprendre et de maîtriser la forme parlée de l'intercosmos, mais il n'avait guère eu le temps d'en faire autant pour sa forme écrite.

Je m'arrêtai devant lui et me penchai en avant.

Ce message s'adresse à Tatcher ! lus-je. *Je me suis téléporté légèrement dans le futur et j'ai constaté que tu dois te trouver en ce moment dans un état effrayant qui ne me permet pas de te voir ni de t'entendre. Je ne peux même pas savoir où tu es. J'ai donc rédigé ce message à ton intention et je me suis assis à cet endroit pour que tu ne puisses pas me manquer.*

Je n'ai pas pu établir exactement ce qui a pu t'arriver ; peut-être parce que je n'ai pas osé me montrer trop curieux. Mais selon mes calculs, un téléporteur se trouverait en grand danger s'il parvenait à l'état dématérialisé précisément à la place que tu occupes en tant qu'hallucination. Cela l'empêcherait de se rematérialiser. Aussi, je te conseille d'éviter jusqu'à nouvel ordre les alentours de ton vaisseau spatial, car je suppose qu'il devrait constituer le premier objectif d'un téléporteur.

J'espère seulement que tu seras en mesure de lire mon message et que tout rentrera bientôt dans l'ordre.

Signé : ton ami Pan.

Je me sentis réellement touché. Pan se comportait comme un véritable ami, et il faisait également preuve d'une vive intelligence.

— Merci, Pan ! dis-je tout en sachant qu'il ne pouvait pas m'entendre. Je vais tenir compte de ton avertissement.

Je n'hésitai pas plus longtemps et passai devant Pan pour traverser la caverne de glace. Je sortis sur la toundra.

Comme je ne pouvais pas me servir de mon propulseur individuel, je dus me rendre à pied jusqu'à Murnte-Neek. Ma morphologie n'était pas du tout adaptée aux longues marches, et je ressentis cette contrainte comme une injustice du destin. J'eus l'impression qu'une éternité s'était écoulée lorsque j'atteignis enfin la base.

Alors que l'aube se levait, je franchis tranquillement un poste de garde larin et pénétrai dans le bâtiment principal de la station. Après m'être trompé trois fois de direction, je me retrouvai devant l'entrée du secteur de résidence des Keloskiens. Je ne pus, hélas ! pas y pénétrer tout de suite, car la porte était fermée. Et dans mon état actuel, je ne pouvais pas actionner le mécanisme d'ouverture.

J'attendis donc patiemment que la porte s'ouvrît, quand un Keloskien se présenta pour quitter la section. Je m'efforçai de me faufiler par l'ouverture tant que la porte était ouverte, mais son corps massif remplissait complètement l'embrasure. Malgré mon état décorporé, cela représentait un obstacle infranchissable pour moi.

Heureusement, un Larin armé jusqu'aux dents suivait le Keloskien. Je pus me glisser de côté au moment où ce dernier franchissait le seuil.

Je me retrouvai dans un couloir du secteur réservé aux Keloskiens. Un peu plus loin, deux autres Larins montaient la garde. C'étaient également des soldats armés. Hotrenor-Taak se méfiait donc toujours des Keloskiens. Il était grand temps que les trois disparus fissent leur réapparition.

Il n'était cependant pas question pour eux de se présenter simplement à l'entrée de la station. Ils devraient se faire téléporter directement à l'intérieur. La présence des gardes larins constituait donc un danger. Car le téléporteur qui ramènerait les trois Keloskiens devrait se rematérialiser en leur compagnie. Et les gardes pourraient l'apercevoir avant qu'il n'eût le temps de disparaître.

Et s'il existait au sein de la station une pièce non surveillée dans laquelle il serait possible de déposer *incognito* les trois Keloskiens et de repartir tout aussi discrètement ?

Mais comment un téléporteur pourrait-il trouver un endroit de ce genre dans Murnte-Neek ? Il ne songerait même pas à cette possibilité, puisqu'il ne serait pas averti de la surveillance étroite exercée par les Larins.

Je ne pus m'empêcher de laisser échapper un juron bien senti, en comprenant que je devais revenir aussi vite que possible auprès du chasseur afin de pouvoir mettre en garde le téléporteur que j'attendais.

Mais d'un autre côté, Pan m'avait bien prévenu que je devais éviter de rester trop près du petit vaisseau.

Que devais-je donc faire ? Laquelle de ces deux possibilités présentait-elle le moins de risques ?

Avant même que je n'eusse pris une décision, il se passa quelque chose d'épouvantable.

Je m'étais arrêté devant une paroi de métal poli et réfléchissant, dans laquelle je ne voyais évidemment pas mon reflet. Mais soudain, je distinguai les contours de ma silhouette qui commençaient à s'y dessiner.

Je faillis pousser un cri. Je ne parvins que difficilement à ne pas céder à la panique. Un coup d'œil rapide vers les deux Larins me montra qu'ils ne regardaient pas dans ma direction, et n'avaient donc pas encore pu me voir. Mais si l'un d'entre eux s'avisait simplement de tourner la tête, il me découvrirait inévitablement.

Je n'avais plus le choix. Je me faufilai jusqu'à la porte la plus proche. Puis, je l'ouvris et je me glissai furtivement par l'ouverture...

CHAPITRE IX

Après une série de huit téléportations infructueuses, l'Émir se rematérialisa dans la cathédrale de roche où le *Fantôme* s'était posé.

Il s'écarta rapidement du cône de lumière émis par le projecteur, dans lequel il s'était rematérialisé, puis il commença à examiner le chasseur spatial.

Le vaisseau discoïdal était posé sur sa couronne d'étançons, exactement comme lorsqu'il était remisé dans son hangar. Tatcher a Haïnu ne semblait pas se trouver à bord. Il n'y eut en tout cas aucune réaction à l'apparition de l'Émir.

— C'est effrayant, chuchota l'ilt. Ce chasseur me fait l'effet d'un monstre énorme venu d'un monde étranger. Il diffuse une aura sinistre.

L'Émir s'avança lentement vers le chasseur. Il ralentit le pas au fur et à mesure qu'il s'en rapprochait. Une force invisible émanant du vaisseau exerçait sur lui une influence paralysante. C'était quelque chose de parfaitement incompréhensible et effrayant.

Alors qu'il arrivait auprès du sas inférieur ouvert, l'ilt fut soudain saisi par une épouvante indescriptible. La peur de l'inconnu l'avait saisi entre ses griffes imaginaires et ne voulait plus le lâcher.

L'Émir s'arrêta sur place et tenta de lutter contre cette peur. Il ne s'était jamais laissé intimider, et il était résolu cette fois encore à ne pas céder. Mais il tremblait si fort qu'il ne se sentait même plus capable de faire un pas.

Le mulot-castor songea à se téléporter directement dans le poste de pilotage du chasseur, mais il y renonça. Il n'osait pas sauter en plein milieu d'une entité qui irradiait de la terreur à l'état pur.

Finalement, il réussit à ramener ses émotions sous le contrôle de sa volonté. Il se remit lentement en marche vers le sas du vaisseau. Il eut l'impression de sentir le sol céder sous ses pieds. Il mit cela sur le compte de son imagination surexcitée. Mais lorsqu'il posa le pied sur la plate-forme inférieure du puits antigrav, cette sensation se manifesta de nouveau, encore plus nettement. L'Émir se sentit sur le point de basculer vers l'arrière avant d'amorcer sa montée. Ses poils se hérissèrent sur sa nuque et intérieurement, il se mit en position défensive.

Arrivé au niveau du poste central, il empoigna l'une des barres d'arrêt pour s'extraire du puits. Il nota avec horreur que le cylindre de plastométal cédait sous sa main. Il ne se plia pas, mais se mit à onduler comme s'il allait se dissoudre, avant de retrouver tout à coup son aspect normal.

Le mulot-castor pénétra en tremblant dans le poste de pilotage. Son intuition lui soufflait que ce vaisseau, ainsi que tout ce qu'il contenait, étaient d'une manière incom-

préhensible sur le point de se désagréger. Peut-être était-il en train de glisser dans un autre univers à travers un repli dimensionnel (voire la septième dimension qui, aux dires des Keloskiens, s'identifiait avec le néant absolu, même s'ils étaient parvenus à la modéliser mathématiquement).

Tout en l'ilt le poussait à s'enfuir. Mais il savait d'après le rapport de Tako Kakuta que Dalaïmoc Rorvic s'était introduit dans l'ordinateur de bord sous une forme indéfinissable. Si le petit astronef disparaissait, Dalaïmoc disparaîtrait avec lui et serait probablement perdu à jamais. L'Émir n'aurait jamais laissé en plan quelqu'un qui avait besoin de son aide... À supposer qu'il existât un moyen de l'aider.

Lorsqu'il vit les contours du tableau de commande commencer à s'estomper, le mulot-castor s'empara avec détermination de l'amulette qu'il transportait avec lui dans un conteneur antigrav. Le disque noir orné de représentations en relief n'était pas aussi léger qu'il paraissait. Il pesait au moins deux kilogrammes. Il s'agissait de la mystérieuse Bhavacca Kr'a que Tatcher a Haïnu avait demandé qu'on lui rapportât.

Le Martien n'était pas ici, et il serait probablement difficile de le retrouver. Seules ses impulsions mentales et sensorielles parvenaient distinctement à l'Émir, mais de toutes les directions à la fois.

L'ilt ignorait ce que Tatcher a Haïnu voulait faire avec l'amulette. Il savait seulement qu'il en avait besoin pour ramener Rorvic dans son état normal à partir de sa forme hallucinatoire. Mais comme le mutant tibétain restait incrusté dans l'ordinateur de bord du *Fantôme*, il ne restait qu'une seule possibilité pour établir un contact entre lui et sa Bhavacca Kr'a.

Il fallait introduire l'amulette dans le périphérique d'entrée de données.

L'Émir s'avança jusqu'à l'appareil concerné. Avec hésitation, il saisit l'amulette par télékinésie et l'approcha de la fente d'entrée. Une nouvelle fois, les objets qui l'entouraient se mirent à onduler. L'ilt sentit ses forces télékinésiques s'affaiblir. Il rassembla toute sa volonté.

Avec un puissant bruit de grincement, qui résonna sinistrement dans le silence ambiant, l'amulette fut avalée par la fente.

Soudain, tout devint sombre. L'Émir n'y voyait presque plus rien. Une peur instinctive le poussa à se téléporter pour rejoindre Ras et les Keloskiens. Mais cela ne marcha pas. D'une façon inexplicable, la structure de l'espace et du temps avait changé. Certaines lois de la nature avaient perdu leur validité ou bien s'étaient inversées.

Le mulot-castor laissa échapper un soupir plaintif.

Un second soupir se fit alors entendre dans le poste de pilotage. On aurait pu croire qu'il s'agissait d'un écho produit par celui de l'Émir. Au même moment, la lumière revint. Tous les objets retrouvèrent leurs contours habituels.

Le mulot-castor soupira de nouveau, mais de soulagement cette fois.

L'écran de communication de l'ordinateur de bord s'alluma.

— Merci, l'Émir ! Tout est rentré dans l'ordre. Je veux dire que je vais pouvoir reprendre ma forme originelle dès que possible. Mais pour pouvoir faire repartir le Fantôme de Rolfth sans être repéré, je vais devoir rester momentanément à l'intérieur de l'ordinateur. À présent, petit, est-ce que tu pourrais ramener ici ce bon à rien de Martien ?

L'ilt déglutit.

— Tu te trouves vraiment à l'intérieur de cette positronique, Dalaï ? interrogea-t-il. Ce n'est pas trop étroit pour toi ?

— *Cette question n'a pas de sens. Je me trouve en ce moment décomposé en mes unités les plus élémentaires. J'ai seulement besoin d'un support matériel pour me fixer. Où se trouve le capitaine Haïnu ?*

— Aucune idée, répondit l'Émir. Je sais seulement que quelque chose de terrible lui est arrivé. Ses impulsions mentales m'arrivent de toutes les directions à la fois et...

Il s'interrompit.

— *Tu viens également de remarquer que ses impulsions mentales sont de nouveau localisables. Lorsque j'ai pu rétablir le contact avec mon amulette, ce nabot martien a été lui aussi libéré de l'état dans lequel il s'était lui-même placé.*

— Il se trouve en plein cœur de la station larine ! s'écria l'Émir. Dans le quartier des Keloskiens ! Je lis dans ses pensées que cette zone grouille de gardes larins. Comment vais-je donc pouvoir réintroduire les trois Keloskiens dans ces conditions ?

— *Sans oublier que tu dois également faire ressortir Tatcher sans te faire voir, l'Émir !*

— Malheur ! dit le mulot-castor. C'est toujours moi qui dois réparer les pots cassés par les autres. Si je m'écoutais, je vous laisserais vous débrouiller tout seuls, Tatcher et toi.

— *Tu ne parles pas sérieusement, l'Émir !*

— Non, tu as raison, admit l'ilt. Lorsqu'on est aussi serviable que moi, on finit toujours par se laisser amadouer.

Il frappa le sol d'un vigoureux coup de patte avant de se téléporter.

♦

Lorsqu'il se rematérialisa, il se boucha instinctivement les oreilles de ses pattes.

Ras Tschubaï et les trois Keloskiens étaient en train de se livrer une joute oratoire digne d'un affrontement au parlement entre deux partis politiques rivaux.

— Taisez-vous ! brailla l'Émir.

Ras et les Keloskiens se turent instantanément. Le téléporteur avait l'air nerveux.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? voulut savoir le mulot-castor.

— Ces zigotos ne veulent tout simplement pas croire que l'expédition envoyée par Hotrenor-Taak a pleinement confirmé les affirmations de leur groupe, se plaignit Tschubaï.

— Non, nous ne pouvons pas le croire, confirma l'un des Keloskiens. Et nous refusons de rentrer à la station. Nul n'a le droit de nous remettre par la force entre les mains de nos ennemis. Vous n'avez pas à vous mêler de nos affaires !

Le mulot-castor hocha la tête d'un air nonchalant.

— Très bien, dit-il avec calme. Ras, nous allons réparer les conséquences de notre intervention indésirable, et nous allons rendre ces trois têtes de mules aux indigènes. Si c'est ce qu'ils veulent, ils n'ont qu'à se laisser manger.

— Non, non ! s'écria le premier Keloskien. Vous n'avez pas le droit ! Je m'appelle Splink et je suis un collaborateur de Tallmark. Si Tallmark apprend cela, il vous fera...

— Il n'en saura jamais rien, l'interrompit l'Émir. Nous savons nous taire quand il le faut. N'est ce pas, Ras ?

— Oui, naturellement, répondit Ras Tschubaï qui était immédiatement entré dans le jeu de l'Émir.

— Alors, on y va ! dit l'Émir en tendant la patte vers les Keloskiens.

— Arrêtez ! s'écria Splink. Nous sommes d'accord pour rentrer à la station. Mieux vaut encore être exécutés par les Larins que servir de repas à ces sauvages.

— C'est vous qui voyez ! commenta narquoisement le mulot-castor. Mais il reste encore un problème. Votre secteur résidentiel est protégé par des gardes Larins. Nous avons besoin d'un endroit non surveillé dans lequel notre rematérialisation ne pourra pas être observée. Réfléchissez : vous devez bien connaître la disposition de votre secteur.

— Oui, il existe un endroit de ce genre, dit Splink sans réfléchir longtemps. Il s'agit des cabinets de toilette qui nous sont réservés. Les Larins n'oseraient jamais y pénétrer.

L'ilt fronça le nez.

— Les mulots-castors ne sont pas plus mal élevés que les Larins. Souvenez-vous bien de cela, mes amis.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, répondit Splink. Ce n'est pas une question de pudeur. De toute façon, pour un étranger, il n'y aurait rien à voir. Mais cet endroit présente un danger, car nous utilisons des projecteurs altérant la structure N-dimensionnelle afin de garantir l'inviolabilité de notre vie privée. Un étranger risquerait d'y perdre la raison.

L'Émir fit un signe de la patte.

— Ne vous inquiétez pas. Puisque je suis sorti de mon aventure à bord du *Fantôme* avec l'esprit intact, je n'ai rien à craindre de vos extenseurs à élastiques multidimensionnels. Et toi, Ras, tu n'as pas peur non plus ?

Ras Tschubaï afficha un large sourire.

— J'ai toujours été pessimiste. Même quand je me regarde dans un miroir, je vois tout en noir.

L'Émir découvrit largement son unique incisive.

— Excellente réplique, Ras, vraiment... Mais assez plaisanté. Splink, décris-nous l'endroit auquel nous devons vous transporter.

Quelques minutes plus tard, Ras et l'Émir possédaient assez de renseignements pour identifier l'endroit sur lequel ils devaient se concentrer. Ils sautèrent et se rematérialisèrent au même instant dans un foisonnement à la fois harmonieux et déroutant de lignes scintillantes, de motifs bigarrés et de formes géométriques diverses, le tout plongé dans une effervescence de couleurs chatoyantes.

— J'ai l'impression de me trouver sur un tapis volant, en train de foncer à travers la Galaxie à 99 % de la vitesse de la lumière, dit l'ilt. À vrai dire, à part cette espèce de fourmillement lumineux, je ne reconnais absolument rien.

— C'est bien là l'utilité de nos torseurs de structure à N dimensions, lui expliqua Splink. Seuls, vous n'arriveriez jamais à en ressortir. C'est pour cela que les Larins ne se risquent jamais jusqu'ici.

— J'aurais mieux fait moi aussi de ne jamais y entrer, dit à ce moment une voix.

— Tatcher ? s'exclama l'Émir d'une voix réjouie. Où es-tu ? Je ne te vois pas, mais je sens que ta voix est toute proche.

— Je ne te vois pas non plus, mais je t'entends parler, répondit la voix.

— Un instant, intervint Splink.

Le côté droit du Keloskien sembla se dissoudre, ou plus exactement s'enfoncer dans le labyrinthe lumineux. Un instant plus tard, il réapparut. L'Émir sentit une main se poser dans la sienne et soudain, il découvrit le Martien.

Mais les trois Keloskiens n'étaient plus là.

— Ils ne m'ont même pas dit merci, se plaignit l'ilt.

Lorsqu'il entendit le coulissement d'une porte, il brancha sa radio de casque et activa simultanément son microphone directionnel, qu'il braqua dans la direction du bruit.

Quelques secondes plus tard, lui et ses amis entendirent des cris, des piétinements de bottes et des éclats de voix. L'Émir attendit encore quelques minutes avant d'assister à l'arrivée d'Hotrenor-Taak qui venait interroger les trois revenants.

— *Où étiez-vous donc passés ?*

— *Nous avons été surchargés d'énergie statique à N dimensions lors de notre passage à travers le trou noir*, prétendit Splink. *De ce fait, nous avons causé malgré nous l'ouverture d'une brèche dimensionnelle, dans laquelle nous avons été attirés. Nous avons dû attendre que notre surcharge se dissipe avant de pouvoir revenir.*

— *Mais pourquoi justement à l'intérieur de votre cabinet de toilette ?* voulut encore savoir le Larin.

— *C'est très simple à expliquer*, dit Splink. *Ce sont les altérations de la structure à N dimensions qui nous ont attirés comme un aimant.*

— *Je comprends*, dit Hotrenor-Taak. *Je pense que tout s'explique de cette façon. Vous pouvez aller rejoindre vos amis à présent. Veuillez dire à Tallmark que j'attends pour bientôt le résultat de ses calculs. Je fais immédiatement cesser la surveillance de votre secteur.*

— Génial ! s'exclama Tatcher. Ils ont donné aux Larins exactement la même explication que Tallmark.

L'Émir dévoila son incisive.

— Mission accomplie, mes amis ! pépia-t-il. Tatcher, nous allons te ramener à bord du *Fantôme* en compagnie de ton camarade le monstre, et nous vous laisserons ensuite vous débrouiller tout seuls. Quant à nous, nous avons un rendez-vous dans dix minutes.

♦

— Asseyez-vous ! dit gaiement Perry Rhodan à l'adresse de l'Émir et de Tschubaï, tout en leur tendant deux tasses de café. Je suis heureux de vous voir revenus à bord du *Sol*.

Il posa les tasses sur la table des cartes. En voyant Mentro Kosum pénétrer à son tour dans le poste central du *Sol*, il en versa une autre pour l'émotionaute en même temps que pour lui-même.

— Le chemin du retour parait toujours plus plaisant, quand on a devant soi une tasse de café fumant, déclama Kosum tout en s'asseyant.

— Dis-moi, grand-père à la toison chenue, avec ou sans sucre le boiras-tu ? le parodia Rhodan en prenant place à son tour.

Kosum s'esclaffa tout en passant sa main le long de sa chevelure, jadis célèbre pour son roux éclatant, mais qui avait blanchi au fil des ans et brillait à présent de reflets argentés.

— Pas mal, dit-il. Mais le café est meilleur.

Il aspira prudemment une petite gorgée du breuvage chaud et brûlant, puis il hocha la tête d'un air approbateur.

Perry Rhodan but à son tour une gorgée, et son visage redevint sérieux.

— J'espère que vous avez pu rétablir la situation sur Rolfth à notre avantage, Ras et l'Émir, dit-il.

L'Émir bâilla ostensiblement derrière sa patte.

— Tu sais bien que nous sommes des rétablisseurs de situation nés, Perry. Naturellement que tout va bien sur Rolfth. Lorsque nous sommes arrivés là-bas, ça bardait méchamment. Les trois Keloskiens avaient été capturés par les indigènes et devaient leur servir de repas de fête. Nous sommes arrivés juste à temps pour retenir la main du chaman qui tenait le couteau du sacrifice.

— Vous les avez donc sauvés ? demanda Rhodan.

— Je viens de te dire que nous sommes arrivés juste à temps, répondit le mulot-castor légèrement offusqué. Bien sûr que nous les avons sauvés ! La seule complication que nous avons eue, c'est lorsqu'ils se sont opposés *mordicus* à ce que nous les ramenions à la base. Ils ne voulaient pas nous croire lorsque nous leur avons expliqué que l'expédition envoyée par Hotrenor-Taak vers la galaxie des Larins avait complètement confirmé les affirmations de leur groupe.

— J'espère que vous n'avez pas eu recours à la force pour les convaincre, dit Rhodan d'une voix préoccupée.

— Nous ? s'écria l'Émir avec indignation. Tu sais bien que je suis le pacifisme incarné ! Je leur ai seulement dit que nous allions cesser de nous immiscer dans leurs affaires, et que nous allions simplement les reconduire auprès de leurs chers indigènes.

— Ce qui, bien sûr, ne les a pas enthousiasmés, intervint Ras Tschubaï. Ils étaient tout à coup très contents de pouvoir rentrer à la station. Nous les avons déposés dans un cabinet de toilette de leur secteur, et nous avons récupéré Tatcher au passage.

— Un instant, s'il vous plaît, l'interrompit Rhodan. J'ai l'impression que vous oubliez de me préciser quelque chose. Qu'est-ce que Tatcher allait donc chercher dans une salle de bain keloskienne ? Et surtout, comment était-il arrivé à cet endroit ?

L'Émir et Ras échangèrent un regard. Puis, l'ilt dit :

— Nous n'avons pas eu l'idée de le lui demander, Perry. Mon microphone directionnel m'a averti de l'arrivée des Larins, et je voulais voir comment ils allaient réagir après la réapparition des Keloskiens.

— Effectivement, c'est là un point très important, concéda Perry Rhodan. Comment cela s'est-il passé ?

— Comme sur des roulettes ! répondit l'Émir en découvrant son incisive. Ces Keloskiens sont vraiment incollables dès qu'il s'agit d'inventer des explications à base de théories multidimensionnelles. Ils ont monté un de ces bateaux au chef des Larins... C'était à crever de rire.

— Tu veux dire : à hurler de rire, le reprit Rhodan. (Une expression de mécontentement se peignit sur son visage.) Tu vas finir par me contaminer avec ton langage de charretier. Essaie de t'exprimer plus correctement, l'Émir.

— D'accord, Perry, répondit l'ilt d'un air malicieux.

L'intercom placé à côté de Rhodan bourdonna. Il brancha appareil.

— *Le poste central appelle Perry Rhodan*, annonça une voix dans le haut-parleur. *Galto Quohlfahrt vient d'arriver avec toute sa suite de bioposis et sa garde personnelle de willys. Avez-vous des ordres particuliers à son sujet ?*

— Non. Quohlfahrt sait ce qu'il doit faire, répondit Rhodan. Faites-le conduire avec sa suite dans les quartiers qui ont été préparés pour lui.

— *À vos ordres, Commandant. Je vous signale aussi que le Fantôme s'est signalé tout à l'heure. Il se trouve actuellement en vol d'approche.*

— Établissez immédiatement une liaison par hypercom et passez-la-moi ici, ordonna Perry Rhodan.

Quelques secondes plus tard, la liaison hypercom était retransmise sur l'écran de l'intercom. Les visages de Dalaïmoc Rorvic et de Tatcher a Haïnu apparurent à l'image.

— *Commandant Rorvic et capitaine a Haïnu à bord du chasseur spatial Fantôme. À vos ordres, Commandant*, annonça le Tibétain.

— Enfin, vous voici ! répondit Rhodan sur un ton mordant. Montez immédiatement à bord et présentez-vous à la section de détention. Vous aurez tout votre temps pour rédiger un rapport sur votre escapade. Ah ! au fait ! est-ce que ce Laktonien se trouve également à bord du *Fantôme* ?

— *Nous l'ignorons, Commandant*, répondit le capitaine a Haïnu. *Est-ce que nous aurons droit à des cellules individuelles ?*

Son visage s'illumina lorsque Rhodan lui répondit par l'affirmative. Puis, Rhodan coupa la liaison et s'adressa de nouveau aux deux mutants et à Kosum.

— Je vous remercie, mes amis, leur dit-il. Grâce à votre intervention, notre plan B peut continuer à se dérouler comme prévu. (Il sourit férocement.) Et dans quatre-vingts ans, nous nous retrouverons, Hotrenor-Taak ! Mais d'ici là, il y a encore beaucoup de travail qui nous attend.

FIN

L'Univers de

Nous avons déjà eu l'occasion de parler du peuple étrange des Keloskiens (voir les numéros 716 et 717). Mais l'aventure mémorable arrivée à ces trois Keloskiens, qui ont erré dans les cavernes de glace de Rolfth et ont failli êtres dévorés par les Ontakiens affamés, nous fournit une nouvelle occasion de nous intéresser à ces créatures dont l'agilité intellectuelle est aussi déterminante que leur inadaptation physique.

Les niveaux de la connaissance

Au cours de l'histoire précédente, les Keloskiens demeurés dans la station de Murnte-Neek sont contraints d'inventer un prétexte au moins plausible pour expliquer aux Larins l'absence de leurs trois congénères. Les Larins se laissent rouler dans la farine, et l'étrange disparition de Splink, Zartrek et Pragey s'achève ainsi que l'avaient annoncé les Keloskiens restants : par la réapparition soudaine et incompréhensible des trois disparus.

Il existe dans la nature keloskienne une contradiction fondamentale qui reflète peut-être l'opposition existant entre leur gaucherie physique et leur supériorité intellectuelle : les Keloskiens sont moins aptes qu'un être humain à se débrouiller dans les situations qu'ils ne peuvent maîtriser au moyen de leur logique paramathématique heptadimensionnelle. À l'inverse, ils se révèlent des adversaires invincibles dans le cas où l'emploi de leurs paramathématiques est possible.

L'un de leurs gros avantages, qu'ils mettent largement à profit au cours des événements qui prennent place sur Rolfth, réside dans le fait que nul ne peut vérifier leurs affirmations sans posséder des capacités intellectuelles égales aux leurs. L'invention de l'existence d'une hypercharge statique, qui serait une conséquence de leur passage dans un trou noir et qu'ils ont utilisée pour expliquer la disparition de Splink, Zartrek et Pragey, dépasse complètement les compétences des experts larins. Tout simplement parce que la science larine ne permet pas de modéliser les processus paramathématiques de pensée utilisés dans cette explication.

Il est intéressant de se poser la question de savoir si les Larins (et pourquoi pas aussi les Terraniens) seront capables de développer dans quelques milliers ou dizaines de milliers d'années les mêmes capacités paramathématiques que possèdent actuellement les Keloskiens. Le génie dont font preuve les Keloskiens est-il un résultat propre à leur évolution, ou bien s'agit-il d'un don de la nature qui n'aurait pour l'instant été accordé qu'à eux (et peut-être aussi à d'autres peuples encore inconnus pour l'heure) et non aux Larins, aux Terraniens ou aux Arkonides ?

L'opinion dominante du côté terranien est qu'il s'agit vraiment d'un don et non du résultat d'un processus d'évolution. On peut utiliser à ce sujet une analogie avec le peuple stellaire des Ferroliens, qui est bien connu des galacto-ethnologues depuis déjà plusieurs millénaires, et qui habite les 8e et 9e planète du système de Véga. Ce peuple est sensiblement plus ancien que celui des Terraniens (si l'on excepte l'ascendance lémurienne de ce dernier), et il n'a pourtant jamais réussi à construire par lui-même des vaisseaux spatiaux plus rapides que la lumière. Certains pourraient faire remarquer à ce sujet que les Terraniens n'y sont pas parvenus non plus par eux-mêmes : ils ont bénéficié de l'aide des Arkonides, des Halutiens et d'autres peuples encore. Cela est exact. Mais les Terraniens ont su s'approprier et assimiler les théories arkonide et halutienne du vol supraluminique. Et l'on peut penser que ces mêmes théories auraient été développées un jour ou l'autre par les Terraniens, s'ils avaient dû le faire eux-mêmes. Alors que les Ferroliens en sont quant à eux parfaitement incapables. Toutes les tentatives de la science ferrolienne pour jeter les bases d'une hyperphysique (sur laquelle repose la technique du vol supraluminique) ont été des échecs et ont fini par être abandonnées. Il existe une explication à ce fait : l'esprit des Ferroliens est dénué de toute capacité à penser de façon quintidimensionnelle. En dehors peut-être d'une mutation profonde, il n'existe aucun moyen de procurer cette aptitude à l'esprit des Ferroliens : pas plus qu'il ne serait possible d'apprendre à des plantes qu'on peut se procurer de la nourriture en consommant d'autres créatures vivantes.

L'hypothèse de la diversité des niveaux de connaissance se développa au cours des siècles sur la base de telles observations. En se fondant sur le seul facteur d'ancienneté de la civilisation larine, les théoriciens terraniens ont affirmé que les Larins ont déjà totalement utilisé les capacités de leur intellect, et sont néanmoins demeurés à un niveau de connaissance plus bas que les Keloskiens. Ces derniers demeureront donc éternellement supérieurs aux Larins sur le plan intellectuel. C'est du moins ce que dit cette théorie. Mais cette affirmation ne peut pas être reprise en ce qui concerne les Terraniens. Ceux-ci constituent encore un peuple jeune. Il faudra attendre pour voir s'ils sont en mesure de s'adapter au mode de pensée paramathématique des Keloskiens, ou bien s'ils n'en seront jamais capables à cause de la structure de leur esprit. La théorie des niveaux de connaissance n'est pas encore développée au point qu'elle pourrait prédire le stade optimal pouvant être atteint par un peuple donné, en se basant uniquement sur la structure de son esprit.

La théorie des niveaux de connaissance ne pouvait pas rester sans effet sur la réflexion philosophique. Le postulat à la base de toutes les révolutions démocratiques, et selon lequel toutes les créatures intelligentes seraient égales entre elles, se trouvait remis en cause. Car c'est la nature elle-même qui livre l'exemple le plus éclatant démontrant que cette égalité rêvée par les êtres humains n'est qu'une utopie. Chacun doit alors décider, en conscience et selon ses croyances propres, s'il s'agit là d'une leçon de sagesse ou simplement du résultat d'une évolution gouvernée par le hasard.